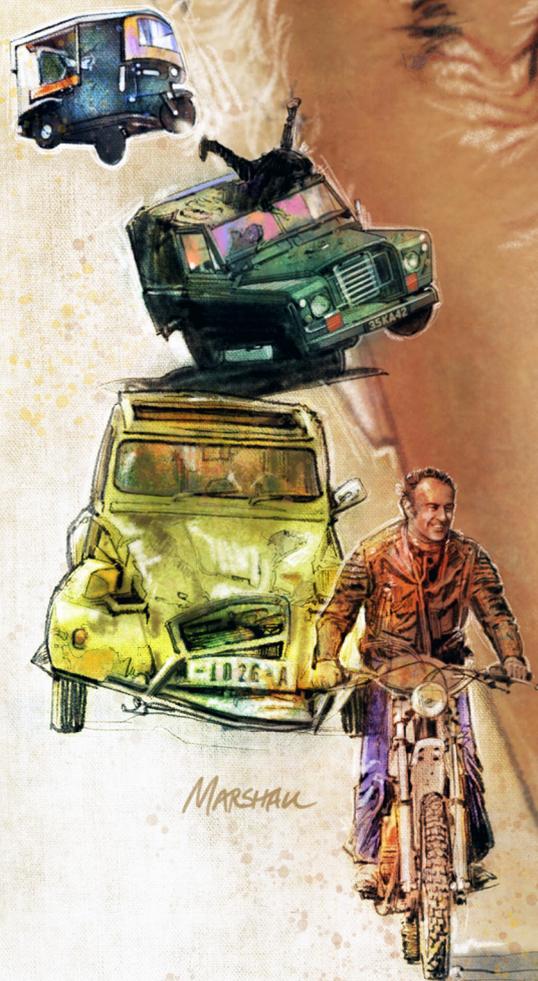


# LE BOND

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE



N°61 / SEPTEMBRE 2021

RÉMY  
JULIENNE  
NOTRE AMI, LA LEGENDE

 **CLUB**  
**JAMES BOND**  
FRANCE



AVEC LE CLUB JAMES BOND FRANCE, CÉLÉBRER LE RETOUR DE 007  
**LE 20 NOVEMBRE 2021 / PARIS**

# BOND IS BACK



**CINEMA LES 7 PARNASSIENS**  
**98 BOULEVARD DU MONTPARNASSE**  
**75014 PARIS**

## PROGRAMME

- 09h00 : Arrivée des participants au cinéma Les 7 Parnassiens
- 09h30 : Assemblées générales 2020 & 2021
- 11h30 : Projection documentaire en partenariat avec Planète 007
- 12h00 : Déjeuner au restaurant La Coupole
- 14h30 : **Séquence OCTOPUSSY**  
 en présence de David et Tony Meyer  
 (Mischka & Grischka)
- 15h30 : **Séquence MOURIR PEUT ATTENDRE**  
 en présence des cascadeurs du film
- 16h30 : Séance de dédicaces
- 18h00 : Fin de la journée

**OCTOPUSSY**  
**MOURIR PEUT ATTENDRE**

### CONSIGNES

Test PCR négatif de moins de 72H  
 ou code QR de vaccination obligatoire.  
 Port du masque vivement conseillé

**DEJEUNER INCLUS**  
**AU RESTAURANT LA COUPOLE**

**102, BOULEVARD DU MONTPARNASSE**  
**75014 PARIS**



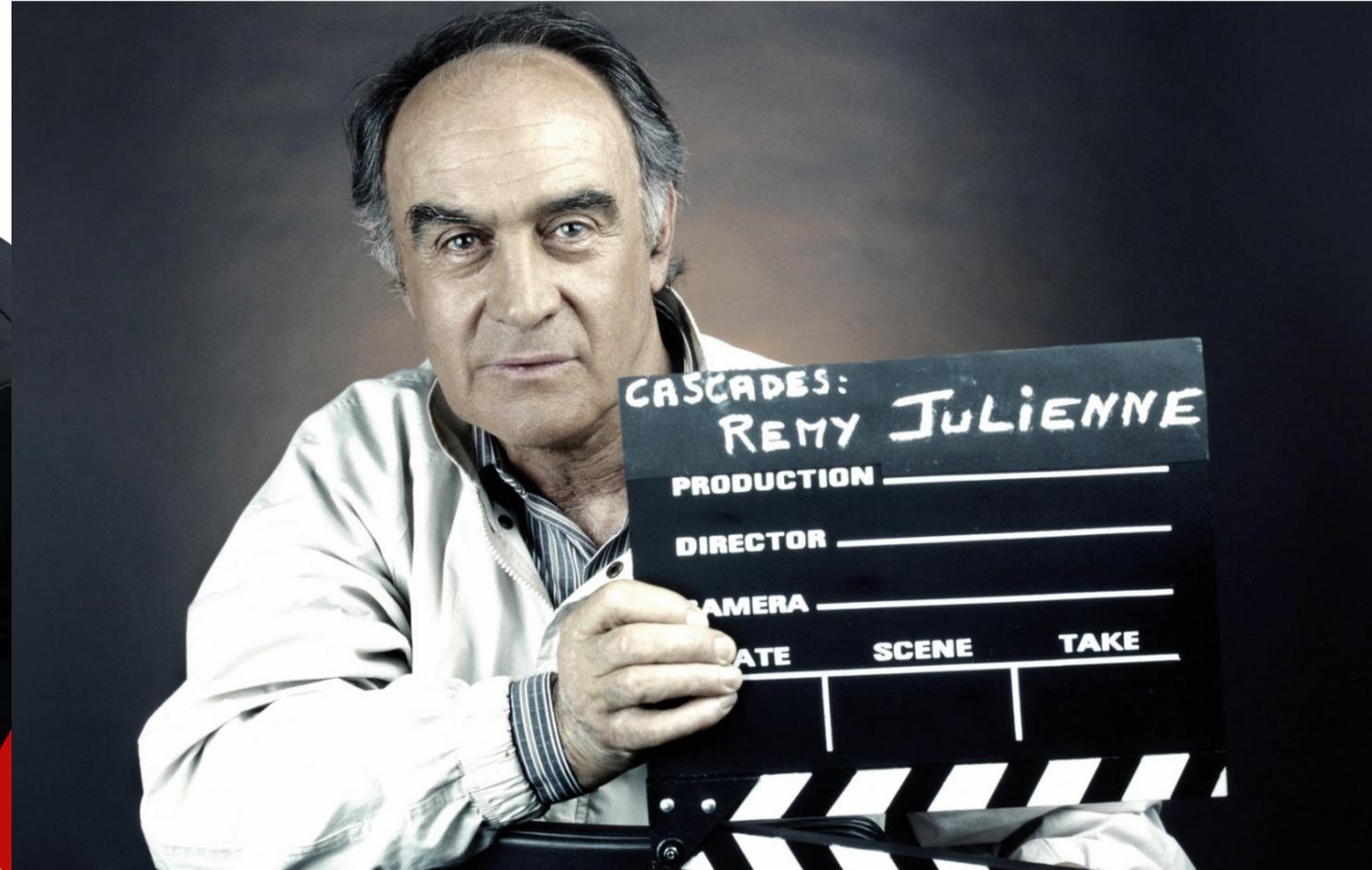
www.jamesbond007.net

# LE BOND SOMMAIRE

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

NUMÉRO 61 / SEPTEMBRE 2021

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE



## HOMMAGE RÉMY JULIENNE

**8 LICENCE TO DRIVE**  
 par Anthony Grosjean

**10 ENVOLS À LA TIRE**  
 par Frédéric Albert Lévy

**12 AUTO, HÉLICO, BATEAU, BELMONDO**  
 par Philippe Lombard

**14 AU SERVICE DE LA FRANCE**  
 par Didier Rondeau

**16 LE CASCADEUR QU'ON AIMAIT**  
 Interviews

**20 RÉMY, UN AMI QUI VOUS VOULAIT DU BIEN**  
 par Laurent Perriot

## MOURIR PEUT ATTENDRE

**22 NOUVEAUX PERSONNAGES**  
 Par Yvain Bon

**26 MŒURS D'UN AUTRE JOUR**  
 par Frédéric Albert Lévy

**28 CARY FUKUNAGA DANS LA COUR DES GRANDS**  
 par Patrice Gaudin

## FOR YOUR EYES ONLY

**4 LE MOT DE M**  
 par Luc Le Clech

**7 BOND NEWS**  
 par Frédéric Albert Lévy

**32 JAMES BOND : L'HISTOIRE DU STUDIO**  
 par Ajay Chowdhury

**37 PLANÈTE 007**  
 par José Mora-Dubecq

jamesbond007.net



Luc Le Clech,  
Président du Club James Bond France

« SI JE DIS : CON VOUS AVEZ L'AIR, CE N'EST PAS FRANÇAIS. C'EST JUSTE, MAIS C'EST PAS FRANÇAIS ! »



Michel Audiard, Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, James Bond, Louis de Funès, Georges Lautner, Jean-Loup Dabadie, Lino Ventura, Gérard Oury... Y a-t-il, à part le fait qu'on les aime, que je les aime tous, un point commun entre ces différents visages du cinéma ? Oui, ce point commun existe, et il s'appelle Rémy Julienne. Un artisan du cinéma, a-t-on souvent dit ? Allons donc... C'était un véritable artiste. Un monsieur simple, accessible, ouvert, aussi heureux de rencontrer des admirateurs anonymes que de voir et revoir son pote de toujours Jean-Paul Belmondo. Mais aussi un homme de tous les défis.

Nous n'étions jamais las d'écouter ses histoires, ses aventures avec tous ces acteurs et metteurs en scène qui souvent voulaient le freiner, craignant qu'il n'aille trop loin. Et, c'est vrai, il y a eu un jour cette cascade de trop sur *Taxi 2*. Précipitation, catastrophe... Mais rien ne nous ôtera le plaisir de revoir indéfiniment tous ces moments d'anthologie qu'il nous a offerts sur le grand écran.

J'ai personnellement rencontré Rémy pour la première fois sur le tournage de *Mortelle randonnée*, pendant l'automne 1982. Il tournait sous la direction de Claude Miller une cascade qui en était à peine une, à Clermont, dans l'Oise. J'avais eu la chance d'interviewer Michel Serrault et Isabelle Adjani, qui s'étaient tous deux aimablement prêtés au jeu des questions-réponses face aux jeunes chroniqueurs d'une radio libre locale. À cette époque, Rémy avait déjà eu beaucoup de succès avec *007*, mais nous n'avions pas eu le droit de l'interroger sur ce chapitre, car un œil nous surveillait : il fallait que nous traitions de *Mortelle Randonnée* et uniquement de *Mortelle Randonnée*. Sinon, gare ! Point d'accès au plateau, point d'interviews... Cependant, j'avais été immédiatement surpris en découvrant ce monsieur, sans me douter que nous allions tisser vingt ans plus tard des liens qui deviendraient très vite bien plus que professionnels.

## 2007

Pour les dix ans du Club, à l'instigation de Laurent Perriot, Rémy allait venir gentiment

**Ci-dessus :** Rémy Julienne et Luc Le Clech au bord de la piste de bobsleigh de Cortina d'Ampezzo où fut tourné *Rien que pour vos yeux* (Photo © Serge Novoselic).  
**À droite :** Rémy retrouve John Glen à Chantilly 25 ans après *Dangereusement vôtre*.  
**En bas :** Michel Serrault interviewé par Luc Le Clech sur le tournage de *Mortelle randonnée*.



**Ci-dessus, de gauche à droite :** Rémy et Luc à Cortina d'Ampezzo en 2016 / Au Château d'Anet la même année avec Olivier Schneider / Au Château de la Buzine pour l'expo James Bond en 2020. **En bas, de gauche à droite :** Rémy avec les Bond Girls de *Moonraker*, Catherine Serre et Nicaise Jean-Louis / Parmi les invités de l'expo Bond au Château de la Buzine / Avec Luc et Laurent Perriot au cinéma Grand Action en 2010.

au Grand Action à Paris. Étaient aussi là Caterina Murino, Blanche Ravalec, Richard Sammel, Maryam d'Abo. Mais Rémy sut, autant que ces stars, gagner l'attention des spectateurs les plus incroyables - de ceux qui ne s'intéressent pas *a priori* à la technique et aux exigences de sécurité d'une cascade bien faite.

## 2010

Une autre aventure. Cette fois devant 1200 personnes, dans les tribunes du champ de courses de Chantilly. Après une visite 100 % James Bond de la ville et du château, nous nous sommes installés pour assister à une projection géante de *Dangereusement vôtre* sur les lieux mêmes du tournage, avec, en guise d'introduction, une interview *live* de nos amis par votre serviteur. Car John Glen aussi était présent. Il n'avait pas revu Rémy depuis *Permis de tuer*. Moment émouvant, moment rare que ces retrouvailles, où j'ai trouvé la confirmation que nous remplissons une véritable fonction dans ce milieu souvent dur et ingrat qu'est celui du cinéma. Nous avons réuni deux amis qui n'auraient peut-être pas fait l'un sans l'autre les cinq films qu'ils ont faits ensemble. Même émotion l'année suivante au Touquet, lorsque John Glen a revu Maryam d'Abo. Encore une fois, grâce à nous.

## 2016

Une grande année Rémy. Cortina d'Ampezzo en juin pour une réunion organisée par nos amis suisses. Markus Hartmann et son équipe avaient concocté un retour vers *Rien que pour vos yeux* qui nous en a mis plein la vue. Nos amis transalpins savent recevoir : c'est toujours un peu cher (ils n'ont sûrement pas un trésorier négociateur comme le nôtre !), mais ils mettent les petits plats dans les grands. Rémy fut reçu comme une *rock star*, comme une *Bond star*, mais ne joua pas pour autant les divas. Peu avare de son temps, il signa de bonne grâce toutes les photos qu'on lui présentait. Jean-François Rivière et moi-même nous étions autoproclamés accompagnateurs de ce *Rémy Julienne Tour*, rien que pour le plaisir d'être avec lui. Clin d'œil du destin ? Nous avons croisé sur notre chemin une deuche jaune ! Le plus grand cadeau que m'ait fait Rémy - et je lui en serai éternellement reconnaissant - a été de m'avoir invité à Cepoy.

Le 10 octobre 2016, la municipalité rebaptisait en effet le parking près de sa maison *Place Rémy Julienne, Cepoyen, Cascadeur*. Une inauguration en grande pompe, mais précédée d'un déjeuner réservé aux potes. C'est ainsi que je me suis retrouvé à la table d'honneur à côté de Charles Gérard et de Jean-Paul Belmondo. No comment. Entre les blagues de Charlot et la présence de l'immense Bebel, j'étais sur un nuage. Cela m'a également donné l'occasion de rencontrer Éric Roger, qui était devenu le secrétaire particulier de Rémy et que j'allais revoir très vite.

En novembre, c'est nous qui organisons les festivités. Réunion à Anet autour des cascadeurs des Bond. Terence Mountain, Rémy Julienne et le petit nouveau Olivier Schneider qui nous fait l'amitié de rejoindre notre petite famille. Trois casseurs et bagarreurs rien que pour nous. Rémy m'avait semblé fatigué déjà à cette époque, mais il nous envoyait balader chaque fois que nous lui

**John Glen n'avait pas revu Rémy depuis *Permis de tuer*. Moment émouvant, moment rare que ces retrouvailles.**



**Ci-dessus :** Rémy signe le coffre de la Citroën 2CV de Luc Le Clech, déjà dédié par John Glen.  
**À droite :** Rémy reçoit Luc à Cepoy, où il naquit et vécut.

propositions de se reposer un peu. J'ai revu à cette occasion Éric Roger, qui s'est occupé du confort et du transport de Rémy. Merci, Éric.

## 2017

Pour l'inauguration d'une sculpture de Stéphane Saint Emett, *La Table des Tontons*, à Paris chez Intemporel, c'est moi qui assurais l'organisation et le transport de Rémy. J'ai passé de longs moments avec lui en voiture et vous imaginez bien que nous n'avions pas besoin d'allumer la radio pour meubler nos conversations. C'est d'ailleurs dans ces occasions qu'il laissait parfois échapper des remarques un brin amères à l'égard de tel ou tel comédien insupportable, que nous ne nommerons évidemment pas ici.

## 2018

Belfort : rétrospective *Gendarme de Saint-Tropez* organisée par la ville. Rémy est l'invité d'honneur et on me demande de contacter Nicaise Jean-Louis et Catherine Serre, les gendarmettes de l'honorable Cruchot. Normalement, une réception les pieds sous la table : limousine, hôtel et buffet campagnard gratuit. Mais le buffet campagnard était peut-être un peu trop rustre : je crois que c'est la première fois que j'ai vu Rémy

s'énerver. Moins toutefois que Catherine et Nicaise, qui avaient été présentées comme étant des « anciennes gendarmettes ». Bref, le moment le plus agréable a été le lendemain, lorsque, avec les amis Patricia et Joël Villy, nous avons fait le tour de la région, en commençant, bien sûr, par le Lion de Belfort.

## 2020

C'est à Marseille que j'ai vu Rémy pour la dernière fois. Principal organisateur de l'exposition du Château de La Buzine, le Club James Bond France fut invité à l'inauguration le 9 juillet par Valérie Fédèle, directrice de l'établissement. J'avais proposé une liste d'invités bondiens, parmi lesquels Rémy. Belle soirée au milieu des cigales et des coupes de Bollinger, dans un espace VIP digne d'un film de notre saga préférée. Rémy ? Bon pied bon œil toute la soirée, répondant volontiers aux questions des journalistes de la presse locale, mais je voyais bien qu'il était très fatigué. Je pense d'ailleurs que ce fut sa dernière apparition publique. Le lendemain matin, je prenais le petit-déjeuner avec lui sans savoir que c'était notre dernière rencontre. De septembre à décembre nous nous sommes certes téléphoné plusieurs fois, en évoquant des projets que je savais irréalisables... Mais pour Rémy la

route continuait toujours après le virage, et jamais ne s'arrêtait.

Les archives du Club me permettent de garder en mémoire tout cela et bien d'autres choses encore. J'ai par exemple ma 2CV jaune signée par lui, juste au-dessus de la signature de John Glen. Mais son phrasé inimitable, ses histoires pleines de rebondissements, ses projets et ses rêves me manqueront et me manquent déjà. Au moment où j'écris ces lignes, nous préparons avec la ville de Cepoy et Éric Roger un hommage à Rémy : une plaque commémorative sera apposée sur la maison où il est né. Je contacterai certains d'entre vous pour cette inauguration.

J'ai tenu à ce que nous rendions à cet ami du Club l'hommage qu'il méritait. Il était là pour vous, pour nous. Nous ne devons jamais l'oublier. Éric Saussine et Jessy Conjat ont réalisé sa dernière interview filmée. Nous trouverons bien un moment pour nous recueillir tous ensemble autour de ce document. Bon voyage, le petit Frenchie de Cepoy. Tu peux nous faire une dernière cabriole, s'il te plaît ? ●

**Viva Rémy Julienne.**



## IL ÉTAIT UNE VOIX...



Si l'apparition d'Ursula Andress dans *Dr. No* est avant tout une image dans la mémoire du public, il ne faut pas pour autant oublier que la rencontre entre Honey Rider et Bond se fait d'abord vocalement, à travers la reprise par celui-ci de la chanson *Underneath the Mango Tree* entamée par celle-là. Seulement, la voix d'Ursula Andress n'est pas celle d'Ursula Andress. L'anglais de cette Suissesse n'étant pas assez fluide, Cubby Broccoli, Harry Saltzman et Terence Young jugèrent bon de la faire doubler par la comédienne germano-britannique **Nikki van der Zyl**, morte le 6 mars dernier à l'âge de 85 ans.

La même opération se reproduisit, assez logiquement, avec la plupart des Bond girls non-anglophones - Daniela Bianchi, Claudine Auger, Corinne Cléry - jusqu'à *Moonraker*, mais, déjà dans *Dr. No*, Nikki van der Zyl ne s'était pas contentée de doubler Ursula Andress : elle avait prêté sa voix à Eunice Gayson

(pourtant bien britannique, elle) et à d'autres comédiennes apparaissant très brièvement dans ce même film. Même Jane Seymour, dans *Vivre et laisser mourir*, parle dans certaines répliques avec la voix de Nikki. Tous ces doublages étaient sans doute déterminés par la seule volonté de proposer au public des dialogues aisément intelligibles, mais on peut s'amuser à trouver pour cette voix unique une justification psychanalytique, en s'inspirant de certaines interprétations traditionnelles du mythe de Don Juan : Bond, très tôt orphelin, ne chercherait-il pas à travers ses multiples conquêtes féminines à retrouver une seule et unique femme - la Femme, et, pour tout dire, la Mère ?

Ajoutons que l'accent par trop teutonique de Gert Fröbe amena les producteurs à le faire coacher pour *Goldfinger* par la même Nikki van der Zyl, dont l'allemand était aussi la langue natale. Fröbe parvint grâce à elle à s'exprimer correctement en anglais, mais, ne pensant qu'à réciter ses répliques sans se tromper, il ne mettait pas vraiment le ton. Il fallut donc le doubler lui aussi. Non, ce ne fut pas Nikki qui se chargea de cette tâche, mais le comédien anglais Michael Collins, qu'on a pu voir dans des séries télévisées telles que *Le Saint* ou *Chapeau melon et bottes de cuir*. Si l'estampille V.O. signifie en français « version originale », il convient parfois de la lire en anglais : voice over.

## CUBBY'S GATE

Dans le film franco-américain de Jacques Deray *Un homme est mort* (*The Outside Man*), sorti sur les écrans en 1972 et réédité récemment en DVD dans la collection « Découverte » chez Gaumont, la propriété de Beverly Hills dans laquelle se rend Jean-Louis Trintignant pour effectuer le « contrat » qui lui permettra d'effacer ses dettes de jeu appartenait à **Cubby Broccoli**, lequel, raconte Jacques Bar, producteur du film, n'avait au départ aucune envie de voir débarquer chez lui une équipe de tournage. « Il savait ce que cela impliquait. Mais ses filles (Barbara et Tina), passionnées de cinéma, l'ont fait changer d'avis. » Broccoli fit bien sûr protéger ses meubles et demanda qu'on veille à ne pas abîmer l'imposante grille d'entrée en fer forgé, à laquelle il tenait tout particulièrement. Moyennant quoi, dès le premier jour du tournage, ladite grille, véritable objet d'art, fut très sérieusement abîmée par un camion de la production ! « Ça nous a coûté très cher (heureusement, nous étions assurés !), raconte Bar. Il a fallu renvoyer cette grille en Italie, à Florence, pour la faire réparer, et je crois bien qu'après cela Broccoli n'a plus jamais laissé entrer une équipe de tournage dans sa maison ! » Curieusement, l'adresse qui, dans le film, est communiquée par téléphone à Trintignant, 809,



Crest Hill Drive, est pratiquement l'adresse exacte : en réalité, c'est Hillcrest Drive, et l'on peut donc aisément, en consultant Google Maps, voir à quoi ressemble aujourd'hui le portail. Il est toujours là, mais, comme la confiance règne moins, il a été doublé sur toute sa surface de panneaux qui le rendent totalement aveugle. Cependant, on trouvera encore plus aisément sur Internet des photos de la piscine et de plusieurs chambres à l'intérieur de la propriété, puisque le récent rachat de celle-ci par Tom Ford - pour la menue somme de 50 millions de dollars - vient de faire l'objet de nombreux articles sur des sites peoplolisants. Tom Ford, dites-vous ? Oui, Tom Ford. Celui-là même à qui Daniel Craig doit une grande partie de sa garde-robe bondienne. L'esprit de Cubby hante donc encore les lieux.



# RÉMY JULIENNE LICENCE TO DRIVE

Le 21 janvier 2021 restera une date sombre pour les fans de 007. Rémy Julienne, l'homme sans qui le James Bond de Roger Moore n'aurait pas existé - dixit Sir Roger lui-même - s'est éteint à l'âge de 90 ans des suites du Covid. De *Rien que pour vos yeux* à *GoldenEye*, Rémy avait participé six fois aux aventures de l'agent secret britannique.

Par Anthony Grosjean

En 1981 sort en France *Rien que pour vos yeux*, nouveau chapitre des aventures de James Bond. Les spectateurs assistent à une course poursuite d'un genre assez particulier dans laquelle Bond échappe à ses poursuivants avec une Citroën 2CV jaune vif ! C'est ainsi que l'on découvre les premiers pas (les premiers tours de roue) de Rémy dans la franchise. Les cascades de la petite voiture française ont été conçues et exécutées par lui-même. Cubby Broccoli est comblé. Le public aussi. Aux États-Unis, Rémy Julienne récolte l'une de ses premières récompenses, l'Award

du meilleur coordinateur des cascades. Après *Rien que pour vos yeux*, les producteurs font de nouveau appel à lui pour mettre au point un véhicule qui sera au centre d'une course poursuite dans le prochain film, *Octopussy*. Il participe donc à la création du fameux tuk-tuk dont la base était un trike Honda 250R AC. Et c'est aussi lui qui coordonne la poursuite dans les rues d'Udaipur en Inde, dans l'état du Rajasthan.

Mais c'est en 1985, avec *Dangereusement vôtre*, qu'il exécute pour l'espion anglais l'une de ses plus mémorables cascades. La scène se déroulant à Paris, la production

avait demandé l'utilisation d'un véhicule typiquement français. Rémy, avec son équipe, a donc opté pour la Renault 11, facile à entretenir et à préparer pour les cascades. Dans la séquence, Bond doit poursuivre, essentiellement sur les quais de Seine, May Day qui s'est échappée de la tour Eiffel en sautant en parachute. Il « emprunte » à cet effet un taxi Renault 11. Sur les quais, le véhicule doit sauter à saute-mouton par-dessus un bus pour poursuivre son chemin. Cette cascade a exigé de multiples répétitions pour que la synchronisation entre le taxi et le bus soit parfaite. Jean-Claude Lagniez et Claude Carliez pilotent la Renault

et effectuent cette cascade. La suite des événements nous fait assister au désossage progressif de la voiture : une barrière vient la décapiter, puis une autre voiture vient arracher tout l'arrière de sorte que la partie avant continue de rouler. Cette cascade a été exécutée par Rémy lui-même, contre l'avis de Barbara Broccoli : pas question pour celle-ci de laisser courir des risques au coordinateur des cascades ! Cependant, Rémy a déjà effectué cette cascade trois ans plus tôt, dans *Le Gendarme et les Gendarmettes*, avec cette fois une Citroën 2CV. Il la connaît donc sur le bout des doigts. Mais lors du tournage de la séquence où le toit est arraché, il active malencontreusement les essuie-glaces qui, en l'absence de pare-brise, viennent heurter violemment le bout de ses doigts, et plus que le bout. Il parvient malgré tout à maîtriser la voiture et termine la séquence sans incidents.

Pour *Tuer n'est pas jouer*, il est de nouveau sollicité pour coordonner une poursuite, et non des moindres, puisqu'elle marque le retour d'Aston Martin dans la franchise après dix-huit ans d'absence. Aston Martin V8 Vantage de Bond versus les Lada de la police locale. L'affaire se conclut sur un lac gelé avec Bond qui utilise des skis montés sur la voiture et un réacteur pour échapper à ses poursuivants !

Pour le film suivant, *Permis de tuer*, Rémy propose une course poursuite entre plusieurs camions. C'est ainsi qu'est née la séquence qui clôt le film.

La scène est surtout marquée par les acrobaties du camion-citerne piloté par Bond : celui-ci évite un missile en maintenant le véhicule sur deux roues, écrase une Jeep en le faisant retomber et évite des flammes en le faisant se cabrer sur les roues arrière. Pour réaliser ces cascades, Rémy fait appel à Gilbert Bataille, lequel s'exerce des mois durant à maintenir un camion sur deux roues grâce à un dispositif escamotable placé sur la remorque. Il réussira finalement à le maintenir sur deux roues sans le dispositif, grâce aux améliorations de Rémy. Cependant, le jour du tournage, Rémy découvre que la production lui impose des camions américains Kenworth, dont la structure est totalement différente de celle des véhicules européens utilisés lors des essais. Les moteurs sont modifiés et

la puissance augmentée ! Gilbert Bataille s'entraîne de nouveau afin de réussir à maintenir ces monstres sur deux roues et y parvient assez rapidement. Le tournage de la scène se déroule en deux temps : le camion évite d'abord le missile (accroché à un câble pour que sa trajectoire soit parfaitement rectiligne) en roulant sur deux roues et écrase la Jeep en retombant.

Ensuite, il retourne au point de départ et on filme la partie où il écrase la Jeep et continue sa course. Une fois la remorque détachée (à l'aide d'une grue pour faciliter la manœuvre), le camion doit traverser un mur de flammes. C'est Rémy qui a eu l'idée de créer un contrepoids en plomb d'une tonne et demie à l'arrière du véhicule. Ce dispositif recule mécaniquement et facilite ainsi le cabrage. Pour faire redescendre la cabine vers l'avant, il suffit au cascadeur d'appliquer un léger coup de frein.

En 1995 sort *GoldenEye*, premier Bond avec Pierce Brosnan... et dernier Bond de Rémy après quinze ans de collaboration avec la franchise. Il ne participera pas à l'aventure suivante, *Demain ne meurt jamais*. Pour sa dernière cascade, il doit s'occuper de l'une des voitures les plus mythiques de la saga, voire du cinéma, l'Aston Martin DB5 ! Il est en effet chargé de superviser la poursuite entre Bond dans une DB5 et Xenia Onatopp dans une Ferrari F355. Séquence compliquée : il faut à plusieurs reprises filmer les deux voitures côte à côte sur une route montagneuse, très étroite, de la Riviera française. Certains passages de la poursuite

sont également filmés en deux fois, notamment celui où la Ferrari de Xenia Onatopp fait un 360° après avoir perdu le contrôle en évitant un tracteur. Une première prise pour les plans extérieurs de la voiture effectuant la cascade. Pour la deuxième prise (plans sur Famke Janssen), la voiture était attachée à un autre véhicule.

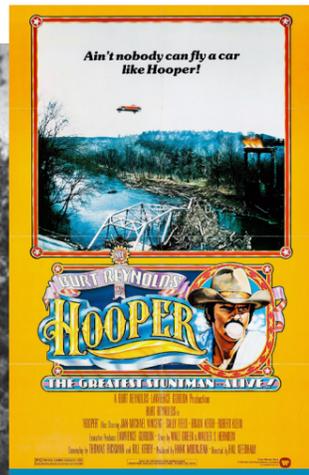
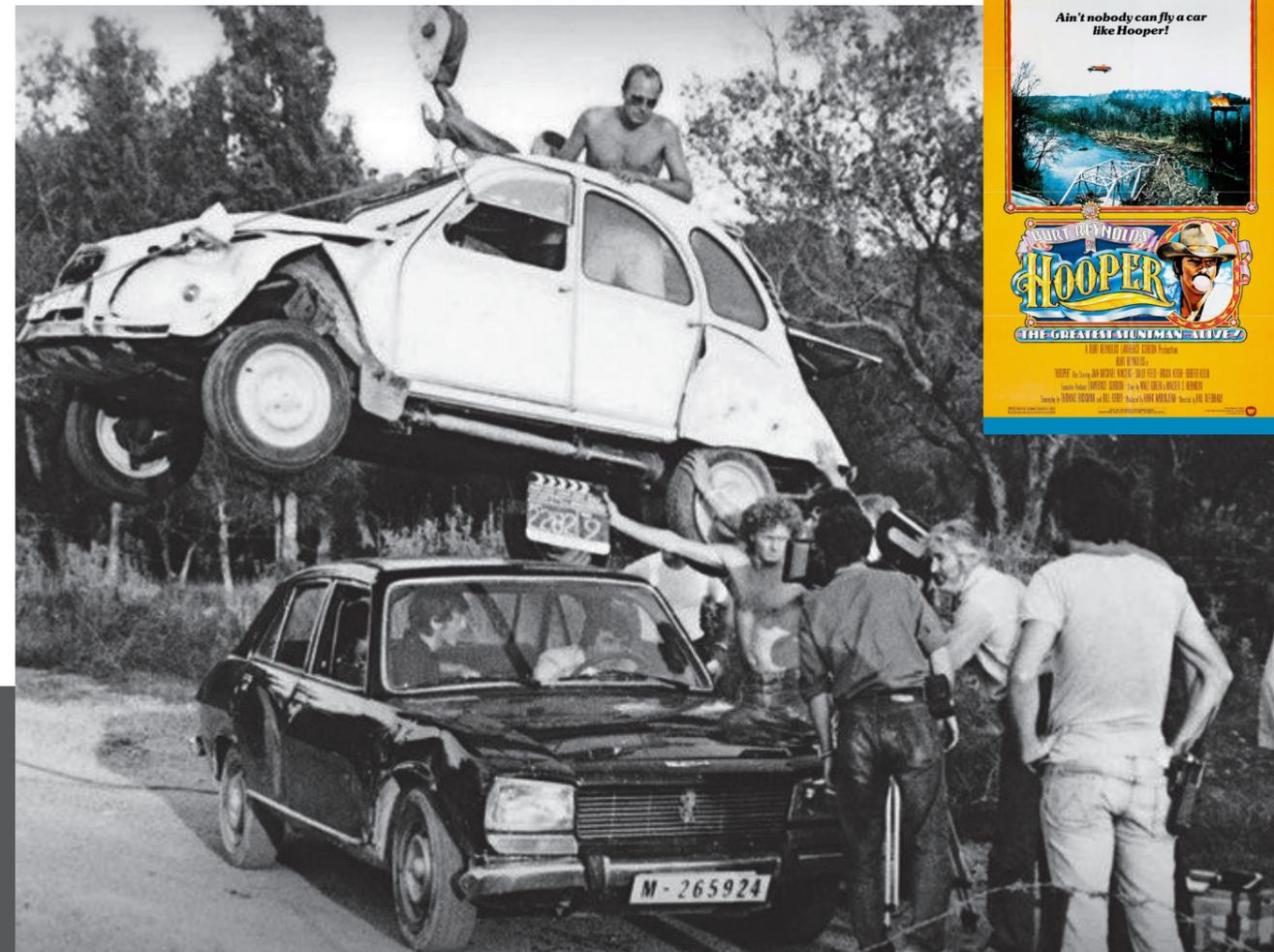
Si 1995 marque la fin de la collaboration de Rémy Julienne avec James Bond, sa carrière internationale n'est pas terminée pour autant. Il dirigera notamment les cascades de *Taxi 2* en 2000 et *Da Vinci Code* en 2005. C'est seulement après ce film qu'il se range des voitures, passant le flambeau à ses deux fils, Michel et Dominique. ●



# ENVOLS À LA TIRE

Sans doute convient-il de distinguer des « périodes » dans l'histoire des Bond comme on distingue des périodes dans l'œuvre d'un peintre ou d'un écrivain, mais elles ne se définissent pas uniquement en fonction des comédiens qui ont incarné 007. L'ère Roger Moore a été aussi l'ère Rémy Julienne.

Par Frédéric Albert Lévy



**A**in't nobody can fly a car like Hooper! (Hooper n'a pas son pareil pour faire voler une voiture.) Pour bien prouver la véracité de cette accroche, l'affiche du film de Burt Reynolds sorti en 1978 et intitulé - surprise ! - *Hooper* (mais rebaptisé en français *La Fureur du danger*) se compose essentiellement d'une photo montrant une voiture en train de survoler un fleuve. Cela a, certes, un petit goût de déjà vu puisque, cinq ans plus tôt, *L'Homme au pistolet d'or* avait offert une séquence construite sur le même principe, mais le fleuve, ici, est d'une largeur monstrueuse. Mesdames et messieurs, applaudissez !

Mais que faut-il, qui faut-il applaudir, au juste ? Dans une interview parue à la même époque, Rémy Julienne faisait preuve d'un enthousiasme extrêmement modéré. Il rappelait que la voiture volante de Hooper était une voiture télécommandée et que, si exploit il y avait, ce n'était pas celui d'un cascadeur, mais celui du bataillon d'informaticiens qui avaient planché un mois durant pour établir le programme nécessaire à la réalisation d'une pareille figure. Et il ajoutait que, s'il reconnaissait aux cascadeurs américains le droit de procéder ainsi, il n'avait pas, lui, la même conception de la cascade automobile : dans les séquences réalisées avec son équipe, ou dans celle de *L'Homme au pistolet d'or* (qui ne lui était pas due), il y avait toujours un pilote dans la voiture. Ne rêvons pas : lui-même ne craignait pas de « tricher » en modifiant certaines données physiques des véhicules avec

lesquels il travaillait. Regardez la 2CV de *Rien que pour vos yeux* : on aperçoit très nettement dans l'habitacle, lorsque les villageois la remettent à l'endroit, les barres d'une structure métallique destinée à éviter qu'elle ne se ratatine en faisant un tonneau ; une photo de tournage nous révèle en outre que, dans la même séquence, une grue a quelque peu aidé cette 2CV à rebondir sur le toit d'une des Peugeot qui la poursuivent... Dans *Dangereusement vôtre*, la Renault qui se casse en deux ne se casse pas spontanément en deux ; elle avait été soigneusement « prédécoupée »... Au cinéma, par définition, tout est « du cinéma », et le vol plané de la voiture de Bond dans *L'Homme au pistolet d'or* avait lui aussi nécessité tout un mois de calculs préalables sur des ordinateurs, mais le fait de savoir qu'il y avait un « pilote dans l'avion » ajoutait au comique de la scène une touche humaine qui créait une émotion véritable. Le plaisir du spectateur naissait d'une identification, fantasmagique peut-être, mais fondée sur une réalité.

Pour dire les choses autrement, la séquence de *GoldenEye* où Bond plonge sur son side-car du haut d'une falaise pour

s'en aller rattraper dans le vide l'avion qui l'a précédé est bien plus complexe et bien plus spectaculaire que celle du saut en parachute dans *L'Espion qui m'aimait*. Il n'empêche que c'est celle-ci qu'on retient et qu'on cite en priorité, parce que, même s'il a attendu trois jours que les vents soient favorables avant de sauter, le cascadeur Rick Sylvester a vraiment sauté. *GoldenEye*, qui n'est jamais qu'une démonstration des ressources de la CGI, est bien moins *breathtaking*.

À cet égard, une étape décisive, et quelque peu perverse, avait été franchie en 1993 dans le film de Renny Harlin *Cliffhanger*. On se souvient que, dans les films de Belmondo, le zoom était systématiquement employé par les réalisateurs pour bien montrer que c'était Bébel qui effectuait lui-même ses cascades (très souvent orchestrées par Rémy Julienne). Dans *Cliffhanger*, on nous fait le coup du zoom arrière pour nous révéler que Stallone est en train de gravir une gigantesque falaise, mais la chose est tellement hénarumme qu'il ne peut s'agir que d'une incrustation. Pour nous faire croire qu'il n'y a pas de truc, on recourt à un truc !

Avec Rémy Julienne, ce n'est donc pas seulement un artisan cascadeur à la fois tranquille et passionné qui disparaît, c'est aussi toute une conception de la mise en scène cinématographique. En tout cas, de l'esprit même qui longtemps présida à la série des Bond, avec ce sacro-saint principe (qui a pu souffrir quelques légères entorses du style *Moonraker*) résumé par

**Avec Rémy Julienne disparaît tout une conception de la mise en scène cinématographique.**

Lewis Gilbert : « *I am not saying that it would happen, but it could happen.* » Bond n'est pas le frère de Superman ou de Wonder Woman : ses exploits et ses aventures sont peu probables, mais n'en demeurent pas moins possibles. Roger Moore avait beau faire le Roger Moore, sa fantaisie était contrebalancée par la réalité des cascades effectuées par des pros. La scène du camion de pompiers chorégraphiée par Rémy Julienne dans *Dangereusement vôtre* est du plus haut ridicule, mais les acrobaties du cascadeur qui double Roger Moore sur l'échelle obligent le spectateur à la prendre dans une large mesure au sérieux. Si, avec l'ère Craig, on ne rigole plus beaucoup, c'est parce que l'équilibre est obtenu de manière inverse. Nul besoin d'être très versé dans la technique

cinématographique pour deviner que l'interminable plan-séquence de *SPECTRE* ou que la poursuite à moto sur les toits d'Istanbul dans *Skyfall* ou que la chute de Bond du haut du pont dans le fleuve ont été réalisés à coups d'écrans verts. (Cette démesure n'exclut d'ailleurs pas que des cascadeurs aient pu jouer un rôle important dans la réalisation de telles scènes, mais, comme l'a dit Paul Valéry, une demi-vérité est souvent encore plus trompeuse qu'un mensonge.) Pour redonner un peu de réalisme à toute l'entreprise et éviter que Bond ne devienne un simple héros de jeu vidéo, on s'est avisé de creuser sa psychologie : on s'est mis à s'interroger sur les traumatismes qu'il avait pu subir dans sa jeunesse, sur le ressentiment qu'il pouvait nourrir aujourd'hui encore en

pensant à ce jour maudit où son frère de lait bébé Blofeld lui avait piqué sa tétine... Tout cela n'est pas nécessairement aussi ridicule que nous sommes en train de le dire, mais reste malgré tout franchement hors sujet pour un personnage que son créateur, Ian Fleming, avait jadis défini comme un *blunt instrument*.

Nous verrons si *Mourir peut attendre* parvient à sortir de cette impasse, Bond étant un phénix qui n'a jamais manqué de renaître de ses cendres. Mais disons simplement que, s'il existe aujourd'hui tout un public pour apprécier ces dessins animés déguisés en prises de vues réelles que sont les *Fast and Furious*, les années fastes et précieuses de la cascade automobile furent celles de Rémy Julienne. ●

Ci-dessus : Une grue pour aider la 2CV de Bond à rebondir sur la Peugeot. Page suivante : « *It could happen* », Moore fait le Moore et les cascadeurs font le reste / Le pré-générique de *GoldenEye*, démonstration d'effets spéciaux / Le Spiral Jump de l'AMC, conçu par ordinateur mais avec « un pilote dans l'avion ».



# AUTO, HELICO, BATEAU, BELMONDO.

« C'est une question que l'on me pose continuellement. La réponse est oui, Jean-Paul exécutait toutes les cascades lui-même, sans doublure. » Rémy Julienne a trouvé en Belmondo quasiment un alter ego et ils ont écrit ensemble certaines des plus belles pages du cinéma français.

Par Philippe Lombard

Avec Rémy, je suis prêt à me lancer d'un tremplin à 200 km/h ou à descendre le Col du Tourmalet sans frein, sur deux roues et en marche arrière. » La confiance qu'avait Jean-Paul Belmondo en Rémy Julienne était totale. Les deux hommes se sont rencontrés en février 1968 sur le tournage de *Ho !* de Robert Enrico. Leur amitié commune avec le regretté Gil Delamare a certainement favorisé leur entente. Mais surtout, raconte Julienne, « il voyait que techniquement j'étais au point par rapport à ce qui se passait habituellement dans le domaine de la cascade automobile. Alors, ça lui a donné le goût, ça lui a donné l'idée. Lui était techniquement déjà très capable... et gonflé. »

Ce n'est pas l'acteur qui conduit la Fiat 124 sur la longue course-poursuite du Casse de Henri Verneuil en 1971, car il n'a pas encore rejoint le tournage en Grèce quand la séquence est tournée, mais ce n'est que partie remise. Après quelques collaborations sur *Peur sur la ville* et *L'Animal*, il retrouve Julienne sur une série de films de Georges Lautner. Ensemble, les deux fous du volant vont s'en donner à cœur joie : une poursuite dans les rues de Nice (*Flic ou voyou*), une autre sur le parvis du Trocadéro (*Le Professionnel*), un saut spectaculaire en bateau (*Joyeuses Pâques*)... Pour le cinéaste se posent tout

de même des impératifs techniques pas toujours simples. « Quand on filme une cascade de voiture, on place les caméras pour ne pas trop voir les cascadeurs et pour avoir les angles les plus spectaculaires. Mais si c'est Belmondo qui tourbillonne en voiture, il faut qu'on le voie, lui, évidemment. C'est pas facile du tout. Il faut drôlement penser les places de caméra et les objectifs... »

Pour *L'As des as* de Gérard Oury (1982), Rémy Julienne règle une poursuite dans les Alpes bavaroises entre des motards allemands et une Mercedes-Benz 540 K (une réplique, en réalité, avec un contrôle extérieur permettant au jeune Rachid Ferrache de donner l'illusion qu'il conduit). Rendant hommage à *Bullitt*, Belmondo choisit une Ford Mustang pour une poursuite à travers Paris dans *Le Marginal* (1983) qui a bien failli mal se terminer, comme s'en souvient le réalisateur Jacques Deray. « La direction de la voiture pilotée par Julienne se casse net. La voiture devient incontrôlable et fonce sur un pylône. Une fois encore l'incroyable réflexe de Jean-Paul, qui roule à quelques mètres derrière lui, évite l'accident. » On frôle encore le drame au Canada, par un beau matin d'été. Sur le tournage de *Hold-up* d'Alexandre Arcady (1985), l'acteur doit sortir d'une voiture tractée par une dépanneuse et rejoindre celle-ci qui atterrit dans un énorme tas de sel. Au

moment du choc, il se retrouve projeté en avant et s'ouvre la tête sur la poulie de la dépanneuse ! Douze points de suture plus tard, il déclare à la télévision : « La cascade, j'ai toujours aimé ça et ce n'est pas cet accident qui va m'en dégoûter. » Il va pourtant faire une pause, quitter ses rôles de héros et faire du théâtre.

Les deux amis se retrouvent en 1998 pour *Une chance sur deux* de Patrice Leconte, avec Alain Delon et Vanessa Paradis. Incorrigible, Belmondo suggère au cinéaste un plan clin d'œil à son propre passé cinématographique en passant d'une voiture lancée à pleine vitesse à l'échelle d'un hélicoptère... Julienne n'en croit alors pas ses oreilles ! « Sur le moment, j'ai pris ça pour une boutade de sa part, mais quand il s'est avéré qu'il ne plaisantait pas, (le producteur) Christian Fechner, Patrice Leconte, les assureurs et moi-même avons tout fait pour l'en dissuader. Ça nous paraissait bien trop risqué. Mais il insistait pour ne pas être doublé, y compris dans les plans larges où il n'apparaissait que sous la forme d'une vague silhouette ! » Sacré Jean-Paul... ●

Sources : *Ma vie en cascades* de Rémy Julienne (Éditions N°1, 2009), *Belmondo 40 ans de carrière* de Jean-Paul Belmondo (TF1 éditions, 1996), *J'ai connu une belle époque* de Jacques Deray (Christian Pirot, 2003), *Georges Lautner fouu fourbi* de José Louis Bocquet (La Sirène, 2000), JT de 13h de TF1 (5 août 1985), SFX (n°57, avril 1998).



# RÉMY JULIENNE AU SERVICE DE LA FRANCE

Rémy Julienne n'a pas seulement orchestré les cascades les plus impressionnantes dans les films et autres fictions, il a aussi œuvré, de façon plus discrète, pour partager son savoir-faire dans la réalité, parfois au plus haut-niveau de l'État...

Par Didier Rondeau

Les années quatre-vingt ont été marquées par plusieurs attentats visant des personnalités et des autorités, gouvernementales ou non. La Défense n'a cessé de renforcer les procédures de sécurité pour protéger ses personnels et ses installations. Restait le problème de la formation à la conduite anti-agression des chauffeurs d'autorités. Début 1990, alors que j'étais affecté aux Services Spéciaux où j'ai passé seize années passionnantes, mon directeur me demande de réfléchir à la formation de ces chauffeurs. Leur préoccupation, c'est d'avoir une voiture toujours impeccable. Leur hantise, c'est la rayure. Or, la conduite anti-agression impose non seulement de sortir des limites d'une conduite confortable, mais aussi d'être formé pour percuter un véhicule qui ferait barrage. Là, nous sommes au-delà de la rayure... Il s'agit de pilotage à risque de véhicules, et cela ne s'improvise pas.

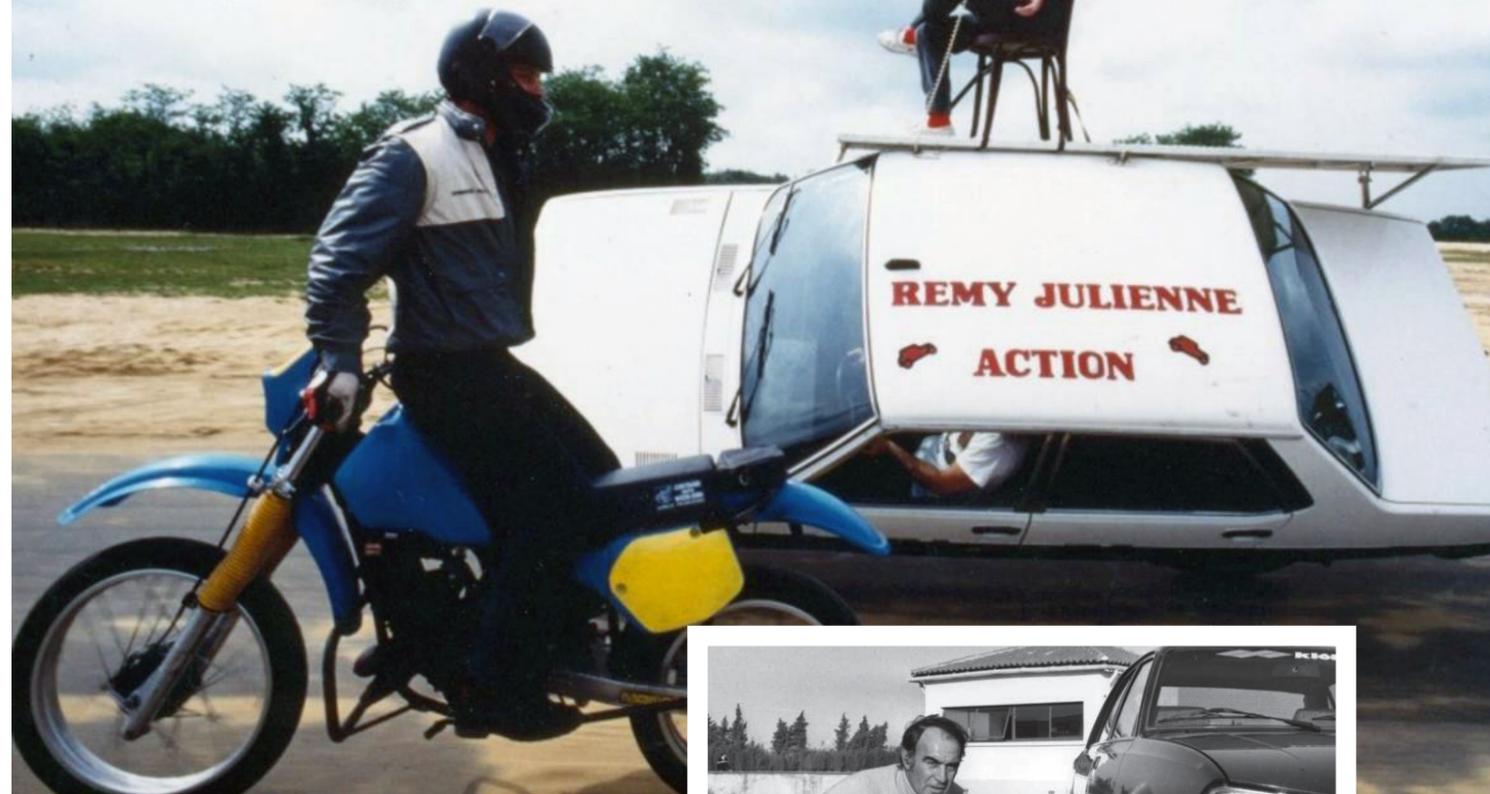
Ceux qui ont le meilleur « touché de volant », pour reprendre l'expression de Rémy Julienne, ce sont les cascadeurs. Habités à pousser leurs véhicules en dehors de leur plage normale de fonctionnement, à gérer des collisions spectaculaires, en limitant au maximum les risques pour les pilotes. Je contacte donc Rémy, que je connaissais déjà, pour évoquer ce sujet. Et évaluer les possibilités de formations qu'il pourrait prodiguer : transformer nos chauffeurs en pilotes virtuoses. Un agenda trop rempli ne permettra pas de finaliser ce projet. Mais Rémy, très tricolore, avait à cœur d'aider son pays. Il m'a reçu plusieurs fois à son centre de Cerny ou chez lui, à Cepoy, et m'a alors prodigué de nombreux conseils sur les formations qu'il jugeait nécessaires. Contrôle de véhicules à haute vitesse, négociations de virages, maîtrise de véhicules sur routes glissantes, percussions d'obstacles, etc. Si c'est une autre structure que la sienne qui finalement assura ces formations, ses conseils n'en furent pas moins très précieux.



Rémy se qualifiait lui-même avec humour de « négociant en accidents » : dégager un véhicule qui bloque la route constitue un accident contrôlé. Pour le pilotage de véhicules, des stages furent organisés, notamment sur l'autodrome de Linas-Monthéry, dans l'Essonne. On y trouve l'anneau de vitesse et le circuit, très technique, avec des virages redoutables, une alternance de revêtements, également utilisé par les constructeurs automobiles pour tester leurs véhicules. Pour la maîtrise sur sol glissant, deux formations furent retenues : des stages de conduite sur glace, et des formations sur « skid cars ». La conduite sur glace permet, comme le soulignait Rémy, d'avoir les mêmes sensations à 60 km/h qu'à 180 sur route mouillée.



Page précédente, à gauche : Sur le tournage de *Fantômas*, Rémy Julienne (ici avec Gil Delamare) double Jean Marais avec derrière lui un mannequin à l'image de Louis de Funès. À droite : En mai 1968, Rémy Julienne exécute à Lyon une démonstration de la ceinture de sécurité.



Le « skid car » est une alternative intéressante, puisqu'il permet de se former, sans risque, et en tout temps, à la conduite sur route glissante.

Quelques années plus tard, fin 1999, Rémy Julienne est à nouveau approché par les plus hautes institutions. C'est cette fois la justice qui a besoin de son expertise. Il est contacté par le juge d'instruction chargé de l'affaire Rezala, un criminel qui violentait et tuait des femmes dans des trains. Il les jetait ensuite pendant que le train était en mouvement pour faire croire à un accident. Un train est donc mis à disposition de Julienne pendant quelques jours afin qu'il effectue des reconstitutions entre Limoges et Châteauroux. Rémy dispose également du rapport très documenté de la gendarmerie. Assisté d'une équipe et de son fils Michel, il pratique des essais avec un mannequin qui a les mêmes caractéristiques qu'une victime. Le mannequin est projeté par les portes et par une fenêtre. Le but est de comprendre comment le corps a pu rouler plusieurs dizaines de mètres depuis le train en marche, jusqu'à un container en contrebas sur lequel il s'est écrasé.

La reconstitution est montée comme une cascade : des repères sont placés tous les cent mètres le long de la voie, et Rémy installé à l'avant du train, donne par radio le « top » au cascadeur chargé de jeter le mannequin. À 125 km/h, la trajectoire du mannequin, jeté depuis une fenêtre, est conforme aux constatations de la gendarmerie, ce qui permet de comprendre le modus operandi du criminel. « *Le secret de mon métier, c'est l'identification et l'évaluation du risque* » a écrit Julienne dans ses mémoires, Il a ainsi eu plusieurs contacts avec



**« Il faut avoir le souci constant de la perfection, de la précision et de la sécurité absolue ». Rémy Julienne**

la sécurité routière pour participer à des campagnes de prévention. Pas de concrétisation officielle, mais cependant... Il a également réalisé, pour les autorités suisses cette fois, un DVD de sensibilisation encore utilisé aujourd'hui.

Rémy a toujours été un virtuose, que ce soit à moto, en voiture, en camion, bref, tout ce qui roule. Et il adorait la conduite « nerveuse ». Un excès de vitesse un peu conséquent lui valut le retrait de son permis de conduire. Un comble pour cet as du volant ! Il aurait pu le récupérer en suivant un stage, mais conscient du paradoxe d'une telle situation, il y avait renoncé avec regret. Il repose à Cepoy dans un cercueil bleu-blanc-rouge, rappelant son amour pour son pays. ●



# LE CASCADEUR QU'ON AIMAIT

Rémy a toujours été un grand ami du Club James Bond France. Nous avons ainsi souvent pu le rencontrer au fil des ans, en 1996, 2007, 2010, 2016 et en 2020, quelques semaines avant sa disparition. Nous avons choisi ici de compiler des extraits des différentes interviews qu'il nous a accordées.

Propos recueillis par Yvain Bon, Jessy Conjat, Pierre Fabry, Philippe Lombard, Jérôme Nicod, Laurent Perriot et Eric Saussine

## Comment es-tu arrivé sur Rien que pour vos yeux ?

James Bond, c'est une histoire extraordinaire pour moi. Je me demandais à l'époque comment je pourrais contacter les producteurs de la saga. Je ne savais pas comment m'y prendre. Un jour, alors que j'étais sur un tournage avec Jean-Paul Belmondo, je reçois un coup de téléphone de Tom Pevsner, producteur exécutif des Bond. Il me prend de très haut parce que cela faisait une semaine qu'il cherchait à me joindre. Il me disait « *Comment est-ce possible qu'une grosse production comme EON ne puisse pas vous joindre, vous qui êtes cascadeur ?* » La relation commençait très mal. Tout s'est bien sûr arrangé après coup, car il souhaitait

que je prenne en charge les cascades mécaniques du prochain film, *Rien que pour vos yeux*. Il y avait une ambiance unique, instaurée par Cubby Broccoli, qui m'a demandé ce que je pouvais proposer. C'était le début d'une longue collaboration, et un défi extraordinaire qui allait se répéter pendant six films.

## Quelles étaient les demandes de John Glen et des producteurs ?

Les critères principaux étaient que James gagne toujours : belle fille, bel environnement et action. Il n'y avait pas de véritable scénario au départ. C'était à moi de jouer, de proposer des séquences que j'étais avec des propositions de découpage technique. Les scénaristes entraient en jeu ensuite pour construire

une intrigue justifiant les cascades que j'avais proposées. Autrement dit, j'étais moi-même un peu scénariste du film. On est partis en repérage avec l'équipe, qui incluait bien sûr le réalisateur John Glen et le producteur Albert Broccoli. J'avais vraiment l'impression à ce moment-là de passer un examen. Il y avait là une dizaine de personnes - directeur de la photographie, chef décorateur... beaucoup travaillaient sur les Bond depuis longtemps : j'avais donc vraiment conscience de jouer mon avenir. Finalement ça s'est très bien passé, j'ai pu faire quelques remarques pertinentes notamment pour la séquence de Corfou.

## Et comment la 2CV a-t-elle été choisie ?

Ils voulaient la voiture la plus ridicule possible. Le but était de démontrer que Bond, par son habileté, arriverait à surmonter toutes les difficultés. Et ils me demandaient si avec une 2CV ce serait possible, sans trop y croire. Avec une 2CV, on ne fait pas des poursuites sensationnelles. Je leur ai dit que bien sûr c'était possible de transformer une 2CV en une voiture plus puissante, avec des arceaux de sécurité, plus de rigidité et des suspensions qui soient aptes à supporter les cascades. À la place du moteur de deux cylindres, on a mis un moteur de quatre cylindres de Citroën GS.

## Un autre modèle français est choisi pour les méchants, des Peugeot 504. Était-ce également leur choix ?

Pendant la préparation, Cubby Broccoli m'annonce que pour les voitures poursuivantes, ils ont prévu des Mercedes. Je leur ai dit que des Mercedes sur les petites routes de Corfou, c'était trop gros. Ce sont des vrais chars d'assaut : la poursuite risquait de se traîner, et il faudrait accélérer les images pour donner une sensation de vitesse. Alors, j'ai

« Ils voulaient la voiture la plus ridicule possible pour démontrer que Bond arrive à surmonter toutes les difficultés. »  
Rémy Julienne

proposé des voitures que l'on maîtrisait bien, des Peugeot 504, à injection, qui étaient suffisamment puissantes. Tom Pevsner, le directeur de production, me dit que ce n'est pas possible : ils avaient un contrat avec Mercedes, qui prêtait des voitures gratuitement. Albert Broccoli se tourne vers moi et me demande : « *Bon, alors, des Mercedes, ça convient ou ça ne convient pas ?* » Je lui ai répondu que non, ça ne convenait pas. Il a donc dit : « *On prend les Peugeot.* ». Grimace du directeur de production. C'était une grande preuve de confiance de la part de Broccoli.

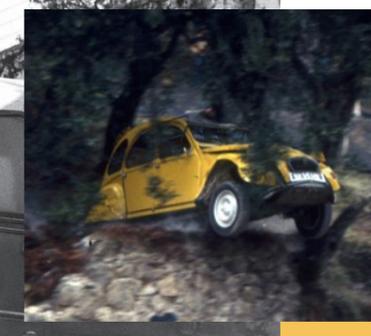
## En 1985, tu remets Bond au volant d'une voiture française, une Renault 11 dans Dangereusement vôtre.

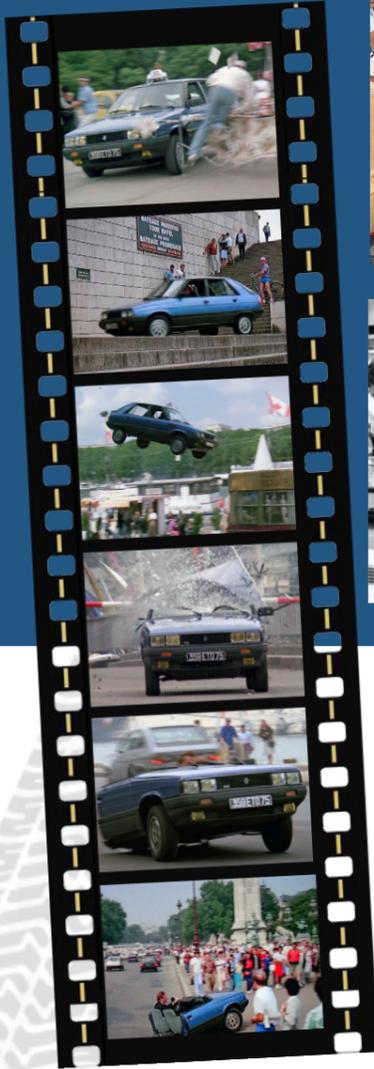
C'est une cascade que j'ai exécutée moi-même. Mais je n'avais pas le droit de la faire et de m'exposer, car j'étais le concepteur de la scène et en même temps le patron de l'équipe. Barbara Broccoli n'était pas du tout contente que je prenne le volant de cette voiture. C'était pour moi une petite récréation, mais c'était quand même une scène

compliquée. Heureusement, en définitive, ça a bien fonctionné. Mais il y a quand même eu un aléa. Quand la barrière a décapité la voiture, il fallait bien sûr que je me penche, et j'ai accidentellement actionné les essuie-glaces. Mais il n'y avait plus de pare-brise, et les essuie-glaces passaient sur les jointures de mes doigts. Heureusement, j'avais mémorisé la trajectoire et ça m'a permis d'éviter les voitures qui arrivaient en sens inverse. Peut-être qu'un jeune cascadeur dans cette situation aurait perdu les pédales. D'une certaine manière, j'ai prouvé qu'il fallait que ce soit moi qui fasse la cascade.

## Tu as également participé à la poursuite avec le camion de pompier à la fin.

Oui j'étais à San Francisco pour cette scène. On tournait de nuit, entre 18 h et 6 h du matin. Un jour, alors que je doublais Roger Moore, vers minuit, on entend soudain dans les haut-parleurs : « *Attention, alerte danger tout le monde, cachez-vous, cachez-vous sous les voitures.* » Je me demandais ce que ça





**Une des séquences les plus célèbres de la saga sur laquelle tu as travaillé est la poursuite finale de Permis de tuer.**

À la fin de *Tuer n'est pas jouer*, les producteurs m'ont demandé : « *Qu'est-ce qu'on peut faire la prochaine fois ?* » J'ai pris le temps de réfléchir et on s'est revu quelques mois après au festival de Deauville. Ils me demandent alors ce que j'ai à leur proposer. Je leur ai répondu : « *Est-ce qu'on peut taper dans des camions ?* » Ils m'ont répondu que c'était une bonne idée, car des camions, on n'en voit pas souvent au cinéma.

**La séquence demande beaucoup de prouesses techniques. Quelles étaient les difficultés ?**

On a utilisé des camions-citernes, qui avaient l'avantage de dissimuler des systèmes techniques qui permettait de faire l'action. Avant d'arriver à faire tenir un camion avec remorque de dix-huit mètres de long en équilibre sur le côté, il a fallu plus de deux mois de travail à l'atelier. On n'était pas sûr d'y arriver. On avait prévenu la production. Si jamais il y avait un problème, il ne fallait pas que l'on casse le camion. Donc on a mis des espèces de béquilles, comme des trains d'atterrissage d'avion hydraulique, un sur la citerne et un sur le camion tracteur, pour empêcher le camion de se coucher si on perdait l'équilibre. Quand la caméra était d'un côté, les leviers étaient de l'autre et, selon le plan, on changeait de côté. Ce qui fait que l'on pouvait aisément tromper le spectateur. Ce système de béquilles a permis aussi de tourner les gros plans de Timothy Dalton en train de conduire le camion. Il

y avait une cabine de pilotage derrière la véritable cabine du camion. Ainsi, quand le camion tournait, le volant tournait, pareil pour le levier de vitesse, ce qui fait que Timothy Dalton n'avait qu'à poser ses mains sur le volant pour donner l'illusion qu'il conduisait. À la base, quand nous nous entraînions en France, nous avions utilisé des camions Mack. Le châssis de ces camions était très rigide, comme celui des camions de chantier, donc très solide. Mais quand on est arrivé au Mexique, pour des raisons économiques, on est passé sur des Kenworth, qui ont la particularité d'avoir un châssis très léger et très flexible. Il y a un de mes gars qui m'avait dit : « *Quand on conduit un Kenworth, on se croirait à cheval sur une nouille* », tellement c'était souple. Nous n'arrivions plus à maintenir en équilibre sur le côté ces nouveaux camions, et il nous a fallu un bon mois avant de trouver les bons réglages pour y arriver. Heureusement, nous y sommes arrivés à deux jours du tournage.

**Comment as-tu fait pour faire cabrer le camion avant qu'il ne passe dans les flammes ?**

C'était un énorme travail ! Les camions faisaient à la base 400 chevaux. Nous les avons fait monter à 1200 chevaux de puissance pour pouvoir les faire se cabrer. Pour l'impulsion et pour le faire se lever, c'était nécessaire. Pour le faire retomber, une fois qu'il était perché en équilibre, c'était un freinage un petit peu sec mais très calculé.

**En 1995, tu es de retour une sixième fois pour GoldenEye, avec un nouvel acteur, Pierce Brosnan,**

voulait dire. C'était un Américain un peu fou qui avait dit : « *Moi, de toute façon, je vais vous montrer, je vais l'avoir, moi, James Bond. Je vais vous montrer que je peux l'avoir.* » Et c'est armé comme un croiseur de bataille avec pistolet mitrailleur à la main qu'il s'est pointé sur le plateau... Il s'était réfugié dans l'étage d'un immeuble. Ils ont mis presque deux heures avant d'arriver à le capturer. Comme je doublais James Bond et que j'étais au pilotage de la remorque, je n'étais pas du tout rassuré, c'était la grande trouille. Avec le recul j'en rigole, mais sur le coup ce n'était pas drôle, car le type était quand même armé jusqu'aux dents.

**Quelles étaient tes relations avec Roger Moore ?**

Exceptionnelles. C'était un monsieur qui avait beaucoup d'humour. Il n'était pas du tout prétentieux. Un jour il me dit que Geoffrey, son fils de seize ans, lui a dit : « *Tiens papa, hier j'ai vu un James Bond à la télévision avec le vrai James Bond (Sean Connery).* » Ça le faisait marrer.

**et avec - une première pour toi - la célèbre Aston Martin DB5. Comment est née la scène entre l'Aston et la Ferrari ?**

Il n'y avait pas d'idée précise, mais c'était pire que d'habitude puisque je n'ai su qu'au dernier moment en quoi consistait mon intervention. Je savais seulement qu'il y aurait une Ferrari et une Aston Martin, mais nous ne savions pas véritablement quelles actions nous aurions à réaliser. Nous ne savions même pas quel serait le modèle d'Aston Martin. Nous savions que la Ferrari serait une F355, mais nous ne savions pas si nous aurions une Aston Martin DB5 ou DB7. La DB5 est une voiture antique, et ce n'est pas lui faire injure que de dire

qu'elle fait l'effet d'un camion par rapport aux voitures de sport modernes... En revanche la DB7, la toute nouvelle Aston, aurait été pour nous idéale, avec en face la Ferrari. Et en définitive, ce fut la DB5... Terrible déception ! Nous avons eu en fait très peu de temps pour nous préparer. Notre gros problème consistait à équilibrer les performances de la DB5 et de la Ferrari, extrêmement performante, c'est une voiture qui a trente ans de moins. Alors que la DB5 est une vieille dame formidable, mais avec peu de performances, un moteur moins puissant et une tenue de route aléatoire. Quelques scènes ont été ajoutées sur

Nous avons ensuite une conversation et alors il me suggère des idées, en fonction des possibilités des mécaniques. Et il entre en jeu directement pour la préparation des voitures en fonction de ce qu'elles auront à faire. Dans ces cas-là, il faut des pilotes de très haut niveau. Dominique est deux fois champion de France de cross-car, et le deuxième pilote, Christophe Vaison, est l'un du top 10 des courses sur glace du trophée Andros. Christophe Vaison conduisait la Ferrari qui occasionnait moins de problèmes que l'Aston Martin. L'Aston, c'était un enfer complet... La faire dériver n'est pas un problème,

**«Après Tuer n'est pas jouer, les producteurs m'ont demandé ce qu'on pourrait faire la prochaine fois. J'ai répondu : 'On peut taper dans des camions ?'». Rémy Julienne**

le tournage, mais très peu, car on ne s'écarte pas beaucoup du storyboard. D'une manière générale, on ne storyboarde pas, mais on fait des dessins de situation. Là, ce n'a pas été nécessaire puisque pendant les repérages, avec les nouvelles techniques, on filme ce que l'on voit, et avec une imprimante vidéo, on sort des images. Et dans ces images, on incruste un schéma simple pour faire comprendre ce que l'on propose à ce moment-là. Le storyboard nous venait de Londres. Alors que pour *Permis de tuer*, j'avais écrit et construit une séquence complète de A à Z. Ici, la séquence était beaucoup plus simple que cela.

mais la tenir en dérive en est un : ça n'était possible que pour quelqu'un capable de faire la synthèse entre les performances pures d'une automobile et les contraintes que l'on a pendant le tournage. C'était vraiment très pointu. Les épingles n'étaient pas négociées à 180°, cela représentait plutôt 280°, parce que ce n'était pas véritablement une épinglette normale. Il fallait l'arrondir, et cela faisait pratiquement les quatre cinquièmes d'un cercle. Il fallait la tenir en dérive continuellement. Et on sait que s'il n'y a pas d'anticipation absolument parfaite, ou on ne tourne pas, ou on va dans le mur.

**Comme sur tes films précédents, tu as travaillé en famille, notamment avec ton fils Dominique.**

On agit en parfaite symbiose. Dominique synthétise les demandes et les besoins.

**Pourquoi tu n'as pas fait un septième James Bond ?**

L'ère du virtuel s'ouvrait. C'était sans doute quelque chose de plus facile à manipuler mais nous ne maîtrisons pas très bien ces nouvelles technologies. ●





# RÉMY

## UN AMI QUI NOUS VOULAIT DU BIEN

Par Laurent Perriot

Photos | Collections  
Laurent Perriot  
& Joël Villy

En mai 1992, jeune technicien dans l'audiovisuel, j'avais eu la chance d'être engagé pour la télévision officielle du Festival de Cannes. Cette chaîne interne était diffusée au sein du Palais des festivals, mais aussi au Marché du film et dans les principaux hôtels luxueux de la Croisette, partenaires de l'événement. On pouvait y regarder les conférences de presse des films en compétition, suivre le tapis rouge et la montée des marches mais aussi y retrouver des émissions spécifiques tournées au Palais. C'est dans cette circonstance que j'ai eu l'honneur de rencontrer Rémy pour la première

fois... Parallèlement à mon métier, j'avais déjà des responsabilités dans le Club James Bond de l'époque, auprès de Jérôme Nicod, François Justamand et les autres. Timidement, à l'issue de l'émission je suis allé à sa rencontre pour le saluer, me présenter et lui parler du Club. À l'époque, nous étions en pleine séquence sans James Bond au cinéma, et rencontrer Rémy était une sorte de graal pour le fan que j'étais. Rémy fut d'une gentillesse et d'une disponibilité sans pareilles... Nous échangeâmes nos coordonnées, afin de lui envoyer les revues du Club, et la promesse de nous revoir.

Promesse tenue pour l'homme de parole qu'il était : quelques mois après, le Club James Bond organisait son premier événement « *Les premières rencontres Bondiennes* » dans la commune de Mouroux (77) et Rémy acceptait d'être l'invité d'honneur de cette longue journée, pour le plus grand bonheur des fans. Une journée articulée autour d'une exposition d'objets de collections divers, provenant de plusieurs exposants, de boutiques de musiques de films, de vente de photos et d'affiches. Le tout ponctué par un dîner et une séance de cinéma : toutes les bandes-annonces en 35 mm des films de *Dr. No* à *Permis de tuer*, suivis par la projection de *Tuer*

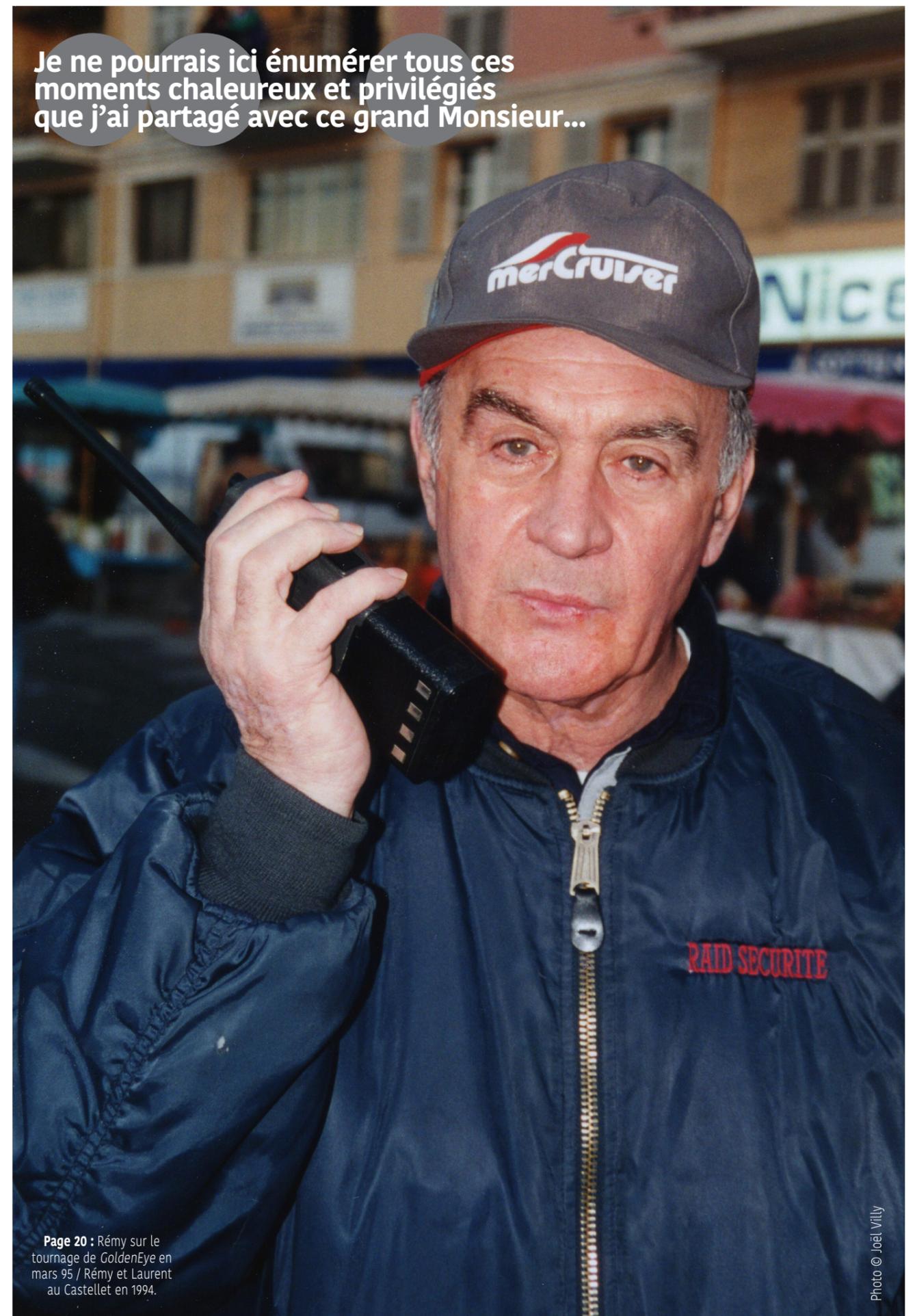
*n'est pas jouer*. Croyez-le ou non, Rémy, malgré la fatigue et le temps donné à tous sans compter... est resté jusqu'au bout.

Avec les années, une solide amitié s'est bâtie entre Rémy et moi, et les occasions de nous voir dans le privé comme dans un cadre plus bondien furent nombreuses. Comme à l'époque du tournage de *GoldenEye*, pour lequel il invita le Club (du moins ses représentants) à assister au tournage de la poursuite entre la DB5 de Bond et la Ferrari de Xenia. Toujours disponible et avec la gentillesse qui le caractérisait.

Je ne pourrais ici énumérer tous ces moments chaleureux et privilégiés que j'ai partagé avec ce grand Monsieur que j'ai l'audace d'appeler mon ami... et qui me manque beaucoup comme à grand nombre d'entre nous, j'en suis sûr !

Je finirai par ce souvenir d'avril 2016, où lors de la soirée d'inauguration de l'exposition James Bond, à la Grande Halle de la Villette, Rémy m'avait demandé de lui nouer son nœud papillon... Cette image restera à jamais dans mon cœur. Rémy, je ne peux que te dire merci pour tous ces moments de bonheurs que tu as offert à beaucoup d'entre nous. ●

Je ne pourrais ici énumérer tous ces moments chaleureux et privilégiés que j'ai partagé avec ce grand Monsieur...



Page 20 : Rémy sur le tournage de *GoldenEye* en mars 95 / Rémy et Laurent au Castellet en 1994.



ALBERT R. BROCCOLI'S EON PRODUCTIONS PRESENTS  
DANIEL CRAIG AS IAN FLEMING'S JAMES BOND 007™ IN

# NO TIME TO DIE 007™

RAMI MALEK LÉA SEYDOUX LASHANA LYNCH BEN WHISHAW NAOMIE HARRIS WITH JEFFREY WRIGHT WITH CHRISTOPH WALTZ AND RALPH FIENNES AS "M"  
PRODUCED BY DANIEL CRAIG ANDREW NOAKES DAVID POPE MUSIC BY HANS ZIMMER COSTUME DESIGNER SUTTIRAT ANNE LARLARD EDITOR ELLIOT GRAHAM ACE TOM CROSS ACE PRODUCTION DESIGNER MARK TILDESLEY DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY LINUS SANDGREN FSC  
EXECUTIVE PRODUCERS CHRIS BRIGHAM PRODUCED BY NEAL PURVIS & ROBERT WADE AND CARY JOJI FUKUNAGA SCREENPLAY BY NEAL PURVIS & ROBERT WADE AND CARY JOJI FUKUNAGA AND PHOEBE WALLER-BRIDGE  
PRODUCED BY MICHAEL G. WILSON P.P.S.E. AND BARBARA BROCCOLI P.P.S.E. DIRECTED BY CARY JOJI FUKUNAGA

UNIVERSAL U SCORE ALBUM ON DECCA RECORDS FEATURING "NO TIME TO DIE" PERFORMED BY BILLIE EILISH #NoTimeToDie 007.com MGM

APRIL 2

# MOURIR PEUT ATTENDRE 007™

Enfin ! Au terme d'une attente de six ans, riches en rebondissements, le voici ! Ce vingt-cinquième épisode de la saga James Bond se distingue à plus d'un titre - par son statut de dernier chapitre de l'ère Craig, par sa préproduction mouvementée, par sa durée annoncée - l'une des plus longues de la série - par sa sortie maintes fois repoussée et par les nombreuses surprises que son intrigue promet de nous réserver... Fin d'un cycle ?

Par Yvain Bon



## NOUVEAUX PERSONNAGES, NOUVEAUX ACTEURS



**Mourir peut attendre** voit revenir nombre d'interprètes de *SPECTRE* (Léa Seydoux, Christoph Waltz, etc.), mais ces retours inédits n'empêchent pas l'entrée en scène de nouveaux personnages et de nouveaux comédiens.

### ANA DE ARMAS UNE CUBAINE A HOLLYWOOD

Ana de Armas est née en 1988 et a grandi à Cuba, à Santa Del Norte. Elle suit dans cette ville les cours du Théâtre National de Cuba, mais c'est en Espagne qu'en 2006, alors qu'elle n'a que dix-huit ans, sa carrière débute, avec la série *Una rosa de Francia*, pour se poursuivre dans la série *El Internado* où elle interprète l'un des rôles principaux. Elle obtient ses premiers rôles au cinéma avec *Mentiras y gordas* et *Por un puñado de besos*. En 2014,

elle déménage à Los Angeles où elle se fait remarquer aux côtés de Keanu Reeves dans le film *Knock Knock*, et, face à Robert de Niro, dans *Hands of Stone*. C'est avec *War Dogs* de Todd Phillips qu'elle commence attirer l'attention des critiques. Elle apparaît ensuite dans un film d'action français assez peu mémorable, *Overdrive*.

La consécration arrive avec *Blade Runner 2049*, réalisé par Denis Villeneuve, où elle crève l'écran aux côtés de Ryan Gosling. Ce film lui ouvre les portes des productions hollywoodiennes : *The Informer* (avec Rosamund Pike), *Yesterday* (de Danny Boyle). Elle donne déjà la réplique à Daniel Craig dans *À couteaux tirés* de Ryan Johnson en 2019. Repérée préalablement par Barbara Broccoli, elle reçoit à la fin du tournage de ce film un appel du réalisateur Cary Fukunaga qui lui demande de rejoindre l'équipe de Bond 25 pour interpréter le rôle de la mystérieuse Paloma.

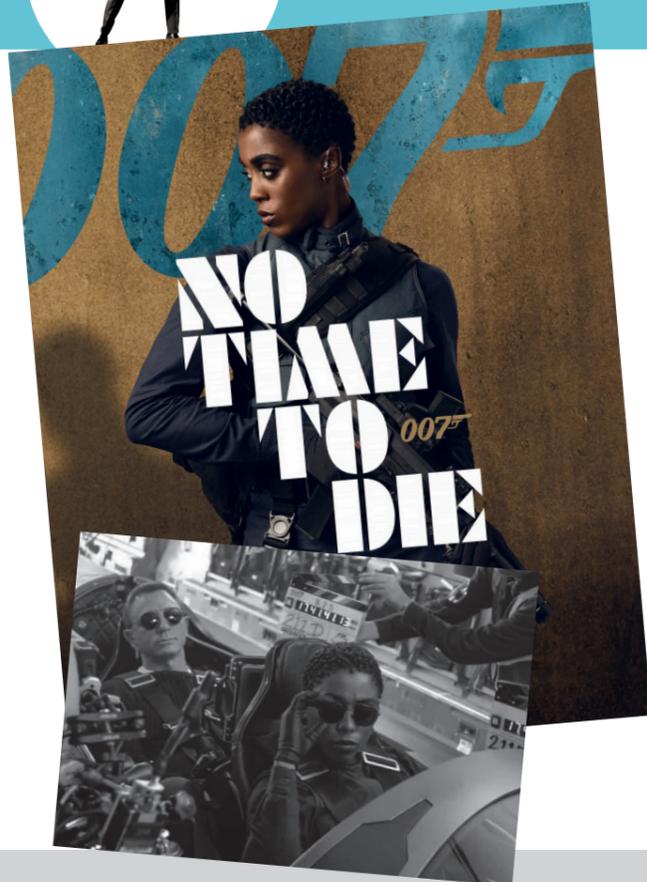
## LASHANA LYNCH 007 FOIS FEMME ?

Il faut des épaules bien solides pour oser incarner la première 007 femme et noire dans la saga James Bond. Mais pouvait-on trouver mieux qu'une actrice britannique dont les parents sont originaires de la Jamaïque, l'île chère à Ian Fleming ? Lashana Lynch a étudié à la Arts Ed Drama School à Londres. Elle fait ses débuts à la télévision, avec des seconds rôles dans diverses séries, avant de se faire remarquer dans le film *Fast Girls*, présenté au Festival de Cannes. Sa carrière se poursuit sur le petit écran avec les séries de la BBC *The 7.39*, *Crimis* et *Affaires non classées*. Elle tient

aussi le rôle principal de la série Netflix *Still Star-Crossed*, qui ne semble pas devoir connaître une seconde saison.

La reconnaissance vient avec *Captain Marvel*, où elle se fait remarquer aux côtés de Brie Larson en pilote d'avion de chasse pour l'armée américaine, et mère célibataire. Le succès retentissant de ce film lui permet d'accéder à de nouvelles séries, mais c'est avec *Mourir peut attendre* qu'elle renoue avec le cinéma.

Avant même que le film ne soit sorti, elle réussit à semer la panique sur internet parmi les conservateurs persuadés qu'elle a été recrutée pour être la nouvelle James Bond, ce qui n'est pas tout à fait exact.



## RAMI MALEK ENFIN MÉCHANT !

ON Productions raffole, pour ses rôles de méchants, des acteurs européens fraîchement arrivés à Hollywood. *Mourir peut attendre* introduit face à 007 son premier adversaire américain depuis des années, mais rien de plus logique que cette petite entorse à la tradition : sa prestation dans *Mr. Robot*, où il interprète un hacker victime d'un trouble dissociatif de l'identité, a valu à Rami Malek une large reconnaissance et, quatre saisons durant, un succès non démenti. Cette réussite lui a permis d'accéder à un plus grand rôle encore dans le biopic sur Freddie Mercury, *Bohemian Rhapsody*, pour lequel il a obtenu l'Oscar du meilleur acteur. Avec son regard perçant et sa voix éraillée, il ne lui restait plus qu'à affronter Bond. Sa carrière n'a cependant pas été parfaitement rectiligne : ses parents, Égyptiens émigrés aux États-Unis, le voyaient avocat. Mais au lycée, il se découvre une passion pour le théâtre. Il étudie l'art dramatique

dans l'Indiana avant de rejoindre à New York la compagnie du Slant Theatre Project. Après des débuts difficiles, c'est finalement en Californie qu'il se fait remarquer par des agents hollywoodiens ; il décroche alors des premiers rôles dans des sitcoms comme *The War at Home*. En 2006, il incarne le Pharaon Ahkmenrah dans le second volet de la trilogie *Une nuit au musée*. De 2010 à 2015, il enchaîne les seconds rôles. Terroriste dans *24 Heures chrono* (saison 8), il rejette assez vite ce type de rôle. Il joue ensuite dans la minisérie HBO *The Pacific*, ce qui lui vaut d'être remarqué par Tom Hanks qui l'engage dans son film *Larry Crowne* en 2011. D'où d'autres rôles dans de grosses productions telles que *Twilight*, *Old Boy*, *Need for Speed* ou *Battlefield*, mais aussi dans des productions indépendantes, *Short Term 12* (avec Brie Larson) ou *The Master* de Paul Thomas Anderson. Rami Malek fait aussi un passage dans le jeu vidéo remarqué *Until Dawn*. Quand débute le tournage de *Mourir peut attendre*, il promet aux spectateurs qu'il va veiller à ce que « la 25<sup>e</sup> mission de M. Bond soit semée d'embûches ».



## DALI BENSSALAH LE FRANÇAIS QUI MONTE...

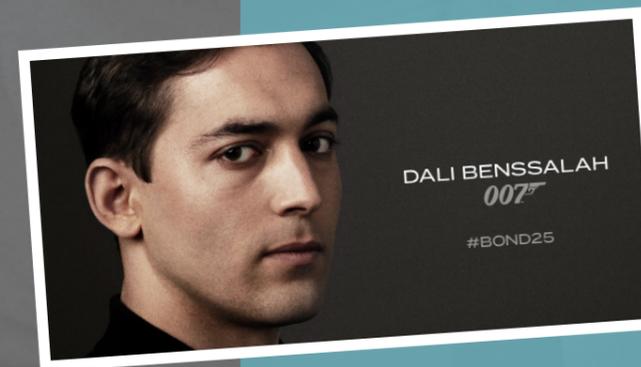
Un compatriote de Léa Seydoux donne du fil à retordre à 007 dans *Mourir peut attendre* : Dali Benssalah interprète le rôle de Primo, un homme de main sans états d'âme. Si son nom ne vous dit rien, vous l'avez cependant peut-être déjà vu dans la minisérie de Canal+ *Les sauvages*, aux côtés de Roschdy Zem et Marina Foïs, et dans *Banlieusards* de Kery James. Auparavant, ce Rennais de vingt-huit ans, ancien champion de boxe thaïlandaise (ça peut aider dans les combats), était passé par le Cours Florent et s'était fait remarquer dans le clip vidéo *Territory* du groupe The Blaze.

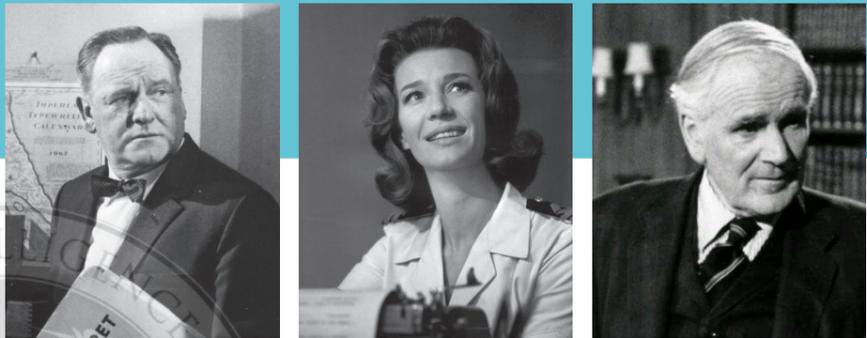
## À PLUS D'UN TITRE

Si *No Time To Die* était le titre du soixantième épisode de la série *Columbo*, c'était aussi celui d'un film réalisé en 2006 par le Ghanéen King Ampaw, d'un roman de Ronald Kemp, d'un autre de Mickael Parker ou d'un autre encore de Kira Peikoff. Et le roman de Kemp, même s'il n'apparaît nulle part au générique, avait servi de base à un film homonyme sorti en 1958 (rebaptisé en France *La Brigade des bérets noirs*) et réalisé par Terence Young sur un scénario de Richard Maibaum. Syd Cain était l'assistant du directeur artistique et Ted Moore le directeur de la photographie. Luciana Paluzzi faisait partie de la distribution...



Un parfum nettement bondien flottait donc déjà sur l'entreprise, d'autant plus qu'elle avait pour maître d'œuvre Albert R. Broccoli, producteur historique (avec Harry Saltzman) des James Bond. Son beau-fils et sa fille sont aujourd'hui aux commandes de cette saga, et c'est Barbara Broccoli qui a proposé et imposé un beau matin le titre *No Time To Die* pour le nouveau Bond, mais elle assure qu'elle n'a découvert qu'ensuite qu'il avait déjà été utilisé soixante ans plus tôt pour un film produit par son père. Il est vrai que ce n'était que le titre « alternatif » anglais. Le titre américain original était *Tank Force*. ●





# MŒURS D'UN AUTRE JOUR

M, Q, Money Penny : seconds rôles dans les Bond, mais, de plus en plus, premiers ailleurs...

Par Frédéric Albert Lévy

**P**risoner of Rio, The Fourth Angel (Vengeance secrète), Martha, Ruth & Edie et The Passage (Passeur d'hommes) - tout cela, bien entendu, ne vous dit rien... Un indice supplémentaire, alors ? Allez, deux : Opération Frère cadet et Bons Baisers de Hong Kong. Ces six titres représentent à peu près l'ensemble de la filmographie non-bondienne de Lois Maxwell, Bernard Lee et Desmond Llewelyn pendant leur période Bond. Si l'on veut être précis, il convient d'ajouter à cette liste quelques téléfilms, mais qui ne vont pas chercher bien loin. Bref, pendant longtemps, Money Penny, M et Q se contentaient d'être Money Penny, M et Q. Il en va tout autrement avec la nouvelle génération. De la même manière que leurs personnages sont sortis de leur bureau ou de leur atelier (SPECTRE a été l'occasion de découvrir, entre autres, que Money Penny ne vivait pas seule), Naomie Harris, Judi Dench et Ben Whisham ne cessent de prouver qu'ils existent aussi, professionnellement, en dehors de Bond.

Judi affiche un punch peu commun. Cette octogénaire est peut-être morte à la fin de Skyfall, mais elle n'entend pas pour autant prendre sa retraite : « J'en ai assez d'entendre que je suis trop vieille pour faire ceci ou cela. Je suis assez grande pour connaître moi-même mes limites ; qu'on ne vienne pas me dire que je risque d'oublier mon texte ou de trébucher et de tomber sur le plateau. L'âge n'est qu'un numéro qui ne veut rien dire. Je ne supporte pas qu'on me dise que je devrais songer à me reposer... »

Sa filmographie et sa théâtregraphie donnent le tournis, surtout lorsqu'on sait que, atteinte de dégénérescence maculaire depuis 2012, Dame Judi ne peut plus lire les textes qu'elle doit apprendre et se les fait lire par une assistante. Au théâtre, elle a entre autres joué Shakespeare, en « version originale » pour Le Songe d'une nuit d'été, mais aussi en version comédie musicale dans une adaptation des Joyeuses Commères de Windsor. Elle a retrouvé Ben Whishaw sur les planches dans Peter et Alice, une pièce de John Logan, coscénariste de Skyfall et de SPECTRE. Mais, si



l'on veut une autre « Bond connection » - prémonitoire -, on la trouvera dans l'adaptation cinématographique de Jane Eyre réalisée en 2010 par Cary Joji Fukunaga, aujourd'hui aux commandes de Mourir peut attendre, et dans laquelle elle interprète Mrs Fairfax. Parmi les autres films dans lesquels on a pu la voir ces deux dernières décennies, on retiendra le J. Edgar de Clint Eastwood, où elle interprète la mère du héros, le remake du Crime de l'Orient Express, Cats (unanimentement massacré par la critique américaine !), mais surtout l'admirable Philomena de Stephen Frears (histoire authentique d'une vieille dame irlandaise sillonnant les États-Unis à la recherche du fils qu'on lui avait arraché dans sa jeunesse).

Naomie Harris n'a pas chômé non plus, mais elle n'avait pas attendu d'être Eve Money Penny pour découvrir sa vocation de comédienne. Dès l'âge de onze ans, elle participait à la série télévisée de la BBC Simon and the Witch. Depuis Skyfall, elle a joué dans une dizaine de films, dont trois au moins très éloignés de la fantasy bondienne. Dans Mandela - Un long chemin vers la liberté (2013), elle interprétait Winnie Mandela, la femme de Nelson Mandela, lui-même incarné par Idris Elba (que certains journaux présentaient, il y a deux ans, comme le prochain James Bond - et donc comme le premier James Bond noir - alors même que son âge excluait qu'il puisse prendre la relève de Craig). Winnie Mandela estima que c'était la première fois qu'elle voyait une représentation fidèle d'elle-même sur un écran. Dans Moonlight, Naomie Harris interprétait une mère droguée et abusive. Dans Black and Blue, sorti en 2019, elle joue le rôle d'une policière noire qui,

découvrant les exactions exercées (en toute impunité) par certains de ses collègues blancs sur des suspects noirs, se retrouve elle-même en danger de mort. Le film a récolté, comme on dit, des mixed reviews - on lui reproche de ne pas échapper, malgré ses ambitions, aux conventions routinières du polar -, mais Naomie Harris a bien expliqué, pendant toute la promotion, que Black and Blue était avant tout pour elle un manifeste contre le « deux poids-deux mesures » appliqué par une certaine justice américaine.

Ben Whisham a, comme Judi Dench, fait beaucoup de théâtre, mais il a joué dans au moins deux films importants. Au cœur de l'Océan, de Ron Howard, est passé presque inaperçu, et c'est bien dommage, car c'est l'un des rares films qui aient su traiter de façon convaincante la question de la création littéraire. Il montre comment Herman Melville (interprété par Whisham) s'inspira d'événements réels pour imaginer son Moby Dick. Dans Le Retour de Mary Poppins, Whisham tient le rôle de Michael Banks, veuf et père de trois enfants, qui risque de perdre sa maison s'il ne parvient pas à rembourser à temps un emprunt. Heureusement, comme James Bond, Mary Poppins (Emily Blunt) revient... Après avoir longtemps déclaré que sa vie privée ne regardait que lui, Whisham a fini par faire son coming out officiel en 2013. Le rôle de Banks lui a prouvé que, contrairement à ce qu'il craignait, un comédien gay n'était pas condamné à interpréter des gays.

Dench, Harris, Whisham. Cause des femmes et des seniors ; cause des noirs ; cause des homosexuels. Le vieux monde ne suffit pas. ●

**Page précédente :** Bernard Lee (M) dans Bons Baisers de Russie, Lois Maxwell (Money Penny) dans On ne vit que deux fois et Desmond Llewelyn (Q) dans Moonraker. Judi Dench (ici dans Quantum of Solace) et son remplaçant dans le bureau de M, Ralph Fiennes (ici dans Mourir peut attendre). **Ci-dessus :** Dans le décor du bureau de M, Ralph Fiennes, Rory Kinnear et Naomie Harris en pleine répétition.



**SOURCES :**  
Interview pour  
Blast Magazine /  
Interview recueillie par  
Emma Brown pour  
le magazine  
Interview /  
Rotten Tomatoes.



# CARY FUKUNAGA DANS LA COUR DES GRANDS

Sa mission : reprendre le flambeau après deux Bond réalisés par le grand Sam Mendes et après le départ impromptu de Danny Boyle, qui devait à l'origine réaliser *Bond 25*. Ces deux réalisateurs n'avaient pas attendu 007 pour être célèbres. Cary Joji Fukunaga n'est pas un débutant, mais il lui faut encore imposer son nom auprès du grand public.

Par Patrice Gaudin

Né le 10 juillet 1977 à Alameda en Californie, d'un père d'origine japonaise et d'une mère d'origine suédoise, Cary Joji Fukunaga voulait devenir snowboarder professionnel. Il s'orientait cependant vers l'univers cinématographique dès sa vingtième année. Scénariste de la plupart de ses films, il se souvient avoir inventé de petites histoires dès l'âge de dix ans et imaginé son premier scénario en bonne et due forme à quinze. Il est en outre trilingue, maîtrisant parfaitement l'anglais, l'espagnol et le français. Un ami lui propose un jour de travailler en tant qu'assistant caméraman sur divers tournages, entre autres pour des clips du groupe Destiny's Child. Il acquiert ainsi une certaine expérience des plateaux, mais il comprend très vite qu'apprendre sur le tas n'est pas suffisant et s'inscrit à l'école de cinéma (Tisch School of the Arts) de l'université de New York. C'est là qu'il écrit et réalise, en 2004, le court métrage *Victoria para Chino* pour lequel il remporte cinq prix dont celui du meilleur court métrage dans la section « narrative » des Student Academy Awards. En 2009, il écrit et réalise son premier long métrage, *Sin Nombre*, pour lequel il obtient d'excellentes critiques et quatre récompenses, dont le Grand prix spécial du festival de Deauville. Le film raconte la rencontre d'une jeune fille et d'un jeune homme fuyant leur passé, elle la misère et lui le monde du crime. En 2010, il réalise l'adaptation du roman de Charlotte Brontë *Jane Eyre*, déjà porté plusieurs fois à l'écran. Il y dirige Mia Wasikowska, Jamie Bell, Michael Fassbender et Judi Dench (qui, à l'époque, n'avait pas encore tourné son dernier Bond). Les critiques saluent l'atmosphère gothique du film, fidèle au roman. Suit une nomination aux Oscars dans la catégorie Meilleurs costumes pour Michael O'Connor.

En 2015, Fukunaga écrit et réalise *Beasts of No Nation* d'après le roman homonyme du Nigérian Uzodinma Iweala. Il est aussi directeur de la photographie pour ce film, qui raconte l'histoire d'Agu, orphelin devenu enfant soldat dans une guerre qu'il ne comprend pas, sous les ordres d'un commandant psychotique

incarné par Idris Elba. À la Mostra de Venise, le jeune Abraham Attah, qui joue Agu, obtient le prix Marcello Mastroianni du Meilleur espoir. Pour sa sortie aux États-Unis, le film est distribué dans les salles et, en même temps, mis en ligne sur Netflix. En 2017, Cary Fukunaga écrit une version du remake de *Ça*, d'après le roman célèbre de Stephen King, qu'il est aussi censé réaliser, mais il quitte le projet à la suite de désaccords scénaristiques.

Il est donc surtout connu à ce jour pour avoir réalisé tous les épisodes de la première saison de la série *True Detective* diffusée sur la chaîne HBO, avec Matthew McConaughey, Woody Harrelson et Michelle Monaghan (fiancée, épouse et ex-épouse de Tom Cruise dans les films *Mission : Impossible*). Écrite par Nic Pizzolatto, cette série suit l'enquête de deux anciens inspecteurs, Rustin Cohle et Martin Hart, entamée en 1995, et qui se poursuit en 2012. Fukunaga reçoit le prix de la Meilleure réalisation pour une série télévisée dramatique pour l'épisode 4 de la saison 1 aux Prime Time Emmy Awards 2014. C'est dans cet épisode que son talent de metteur en scène s'impose à travers un plan-séquence de six minutes dans la scène finale. Pour la deuxième et la troisième saison, mais il se contentera de la fonction de producteur exécutif.

En 2018, il réalise de nouveau tous les épisodes d'une minisérie, cette fois pour Netflix : Emma Stone, Jonah Hill, Justin Theroux et Gabriel Byrne sont les héros de *Maniac*, une histoire centrée autour d'un groupe de médecins chargés de mettre au point un traitement révolutionnaire permettant de guérir les personnes atteintes de troubles psychiques, avec une jeune dépressive et un parano-schizophrène comme cobayes.

C'est en septembre 2018, quelques semaines après la démission de Boyle, que Cary Fukunaga est annoncé officiellement comme le nouveau réalisateur du prochain Bond. C'est le premier Américain à qui EON Productions confie une telle responsabilité. ●

# ATELIER JALAPER LA START-UP HORLOGÈRE PASSE À LA VITESSE SUPÉRIEURE

Dans la vie, il y a les rêves et ceux qui réussissent à les faire tictaquer. C'est le cas de Louis Jalaber (27 ans) et Simon Szleper (25 ans). L'un vit à Paris, l'autre à Bruxelles.

Ensemble, ils ont osé actionner tous les rouages pour donner vie à un projet : la fusion d'une montre et d'un mythe automobile. La rencontre d'un cadran et d'un fragment de capot d'une Aston Martin DB5, au bout de deux années de travail. La première étape aura été d'y songer pendant leurs études à l'école de commerce parisienne (l'ESCP Europe).

La deuxième a consisté à insuffler leur enthousiasme à un jeune designer industriel français : son talent, déjà rôdé dans l'univers des super cars, matérialisera les idées du duo en quatre modèles mécaniques. Epurés, puissants, profilés. La troisième étape fut de frapper à la bonne porte : celle d'un fabricant suisse de la Chaux-de-Fonds. Spécialiste de la conception et production de boîtiers horlogers, Stéphane Muller accepta de développer le projet avec eux. La quatrième étape s'est déroulée, au début de l'été 2019, sur le Net : une levée de fonds, via une campagne de financement, destinée à assurer la mise en production. À présent, l'heure est au bilan : sur les quatre éditions limitées de 600 pièces, presque la totalité ont été pré-vendues. « Notre projet est devenue une réalité, une marque, une enseigne ! », s'exclame Louis Jalaber.

La cinquième et dernière étape a été la production de leur collection qui a nécessité une année de R&D avant de pouvoir livrer tous leurs clients. Bonne nouvelle pour les amateurs de garde-temps collectors que l'on ne voit pas à tous les poignets : leur collection est disponible sur le site [www.atelierjalaper.com](http://www.atelierjalaper.com) !



## GENÈSE D'UN SUCCÈS QUI DÉMARRE SUR LES CHAPEAUX DE ROUE

**Simon Szleper et Louis Jalaper** font la preuve par deux qu'une nouvelle marque de niche peut se faufiler dans l'univers des géants horlogers. Les pré-commandes ont, d'ailleurs, afflué des quatre coins de la planète : Japon, Australie, Grande-Bretagne, Nouvelle-Zélande, Qatar, Mexique, France et bien sûr, Belgique.

Il leur a suffi d'être imaginatifs, audacieux et sans complexe. Le designer ? Le français Constantin Sohier a été recruté via un concours lancé dans plusieurs écoles de design industriel ! Il cohabitait toutes les cases requises par Atelier Jalaper : un goût pour l'horlogerie et déjà une bonne expérience du secteur automobile, acquises lors de missions chez Land Rover, Jaguar, Renault et Volkswagen.

Le partenaire suisse ? Il s'est laissé convaincre par le tandem franco-belge au point de multiplier les essais lors du processus de développement. « Stéphane Muller nous a beaucoup aidés en testant d'abord notre idée sur des capots issus d'autres anciennes voitures ». L'opération est, en effet, complexe. Réussir à aplanir le capot sans en altérer la couleur d'origine, y découper 500 cadrans avec précision malgré la malléabilité de l'aluminium, garantir un beau résultat durable dans le temps...

## LE CAPOT DE L'ASTON MARTIN ?

La recherche de l'âme automobile des premiers garde-temps Atelier Jalaper a ressemblé à une vraie quête du Graal ! L'Aston Martin demeure l'une des voitures de collection les plus recherchées : sa production n'a duré que trois ans. De 1963 à 1965, seuls 1021 exemplaires sont sortis de l'usine anglaise. Trouver des pièces détachées s'évère donc aussi difficile que coûteux. Louis Jalaber et Simon Szleper ont littéralement « pisté » le capot jusqu'à un garage spécialisé de la banlieue londonienne. Un capot en bon état, toujours revêtu du gris Silver Birch emblématique et dûment authentifié par le service « Aston Martin Heritage » au Nord de Londres.

## LA FABRICATION ?

Entre la France, la Belgique et la Suisse, la mise au point des prototypes a exigé deux années d'échanges constants émaillés de défis techniques. Stéphane Muller à la Chaux-de-Fonds est en charge de toute la production d'Atelier Jalaper. Transformer un capot d'Aston Martin DB5 en 500 cadrans pouvant être intégrés dans un boîtier horloger de 40,5mm est une véritable prouesse. Les cadrans sont donc tous uniques. On y découvre sur chacun d'eux une patine particulière provenant de l'aluminium des années 60.

## DES PROJETS ET TRAVAUX EN ROUTE

En ce moment, le moteur entrepreneurial d'Atelier Jalaper tourne à plein régime. La start-up horlogère pense déjà à un nouveau garde-temps, à un nouveau design, à d'autres emprunts parmi les bolides stars des années 1960. AC Cobra, Jaguar Type E... « Nous examinerons les préférences de notre communauté de followers et de passionnés », confient les deux fondateurs. Pourquoi pas, un chronographe ?

En attendant, ils prennent le volant de leur site web,

**Roadbook [www.atelierjalaper.com](http://www.atelierjalaper.com)** : ajouter du contenu vidéo, des articles de lecture, une modélisation 3D des modèles et une fonctionnalité qui permettra de communiquer en direct avec les visiteurs. « Nous souhaitons casser les barrières du digital pour des échanges sans contrainte de temps, ni d'espace ».

## RENDEZ-VOUS AU PROCHAIN TOURNANT !..



**ATELIER JALAPER**



# JAMES BOND : L'HISTOIRE DU STUDIO

En mai 2021, après des années de spéculation, Metro-Goldwyn-Mayer, le studio en difficulté financière depuis des années, est finalement racheté par Amazon Studios de Jeff Bezos pour la somme de 8,45 milliards de dollars. Les initiés de Wall Street estimaient que le véritable prix du marché se situait autour de 5 milliards de dollars. La prime de près de 4 milliards de dollars est attribuée à un gros détail : MGM possède 50 % de la franchise des films James Bond.

Par Ajay Chowdhury. Traduit de l'anglais par Éric Saussine. Photos : DR.

Mike Hopkins, le vice-président senior de Prime Video et d'Amazon Studios, a déclaré : « La véritable valeur financière de cette transaction est le trésor de (propriété intellectuelle) du catalogue que nous prévoyons de réadapter et de développer avec l'équipe talentueuse de MGM. » Kevin Ulrich, président de MGM, le dernier d'une longue lignée de magnats qui ont essayé de rendre le studio rentable, précise : « Je suis très fier que le Lion de MGM, qui a longtemps évoqué l'âge d'or d'Hollywood, poursuive son histoire légendaire, et que l'idée née de la création de United Artists vive d'une manière dont les fondateurs l'avaient prévu à l'origine, grâce au talent et à leur vision. L'opportunité d'aligner l'histoire légendaire de MGM avec Amazon est une combinaison qui nous inspire ». Le voyage de James Bond sur les terres d'Amazon est un plongeon fascinant dans l'histoire des entreprises. Aucune autre franchise n'a été créée par le même groupe qui détient toujours la propriété créative et financière près de soixante ans plus tard, après des années consécutives de production.

En 1961, le temps presse pour Harry Saltzman. Son option pour filmer les aventures de 007 de Ian Fleming - à l'exception de *Casino Royale* et d'*Opération Tonnerre* - est sur le point d'expirer. Grâce à une rencontre due au scénariste Wolf Mankowitz, Harry rencontre Cubby, le producteur

Albert R. Broccoli, qui a des relations susceptibles de faire décoller Bond. Il avait auparavant lui-même essayé d'acquiescer les droits d'adaptation. Ils s'associent à parts égales et créent deux entités commerciales. Au Royaume-Uni, EON Productions Ltd, une société de services, allait réaliser les films. EON a depuis été renommée pour signifier Everything Or Nothing (Tout ou rien), ce qui va bien à la création des producteurs, eux-mêmes deux joueurs invétérés. En Suisse, ils créent Danjaq S.A., la holding qui détient les droits intellectuels de la franchise. Danjaq porte le nom de la femme de Cubby, Dana, et de la femme de Harry, Jaqueline. Harry et Cubby sont partenaires à part égale dans chacune d'elles.

Ces deux sociétés sont souvent utilisées de manière interchangeable, mais cela revient à méconnaître le fonctionnement de la production cinématographique. EON Productions étant une société anglaise, elle pouvait bénéficier des diverses incitations fiscales destinées à encourager la production de films au Royaume-Uni et dans le Commonwealth de l'époque. Il s'agissait de l'Eady Levy, qui consistait à reverser aux producteurs de films un pourcentage du prix des billets de cinéma proportionnel aux recettes du box-office. Les films à succès en bénéficiaient donc davantage. Les droits d'auteur, y compris les droits de réalisation des films, les droits liés aux films eux-mêmes et tous les droits connexes tels que les scénarios, sont transférés à Danjaq. Comme elle est



Ci-dessus : Mike Hopkins (Amazon Studios), Kevin Ulrich (MGM) et Jeff Bezos, qu'on ne présente plus.



Ci-dessus, Albert R. Broccoli dans son bureau de Londres et Harry Saltzman (ci-contre) ici avec Ian Fleming.



basée en Suisse, elle est fiscalement avantageuse et moins sujette aux contrôles. Harry et Cubby doivent dès lors trouver un studio.

Fondée en 1919, United Artists était dirigée par le réalisateur D.W. Griffiths et les acteurs Douglas Fairbanks, Mary Pickford et Charlie Chaplin. Lorsqu'ils ont repris le studio, on a dit que « les fous s'étaient emparés de l'asile ». Pendant de nombreuses années, la société a été gérée avec succès par les artistes. Cependant, au début des années cinquante, le studio est au bord de la faillite. Deux avocats, Arthur Krim et Robert Benjamin, reprennent l'entreprise et, en accordant une liberté de création inégalée à leurs producteurs, en n'ayant pas à payer les frais généraux habituels des studios et en investissant dans des productions de moyenne stature, ils entreprennent de reconstruire lentement ce studio qui fut autrefois un géant. Au cours de la décennie suivante, United Artists est devenu un fournisseur de films ambitieux et de qualité. Ils ont été les premiers à produire des films en Europe, en recherchant des talents locaux pour réaliser des films qui pouvaient avoir un attrait international.

En 1961, United Artists ouvre un bureau à Londres. Dirigé par George « Bud » Ornstein, le bureau est situé dans Wardour Street, dans le quartier de Soho à Londres - celui de prédilection des réalisateurs britanniques. C'est à Ornstein que Saltzman et Broccoli s'adressent pour mettre en place la franchise Bond. Ornstein organise une rencontre avec Arthur Krim et le conseil

de sa société britannique, EON Productions.

De 1962 à 1966, United Artists, Danjaq SA et EON Productions Limited écrivent l'histoire du cinéma. Le succès de la franchise Bond arrose abondamment pour toutes les parties concernées. En 1965, EON s'associe à Kevin McClory pour exploiter ses droits cinématographiques sur le roman de Ian

**Noyé par les richesses produites par Bond, Harry Saltzman s'implique dans de nombreux autres projets commerciaux qui le conduisent à s'endetter.**

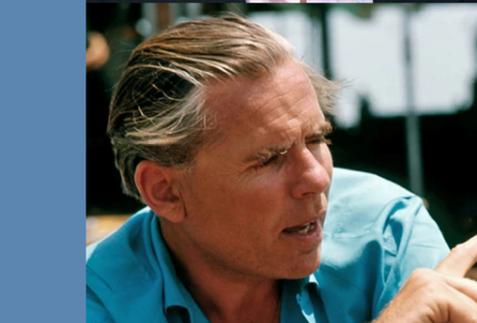
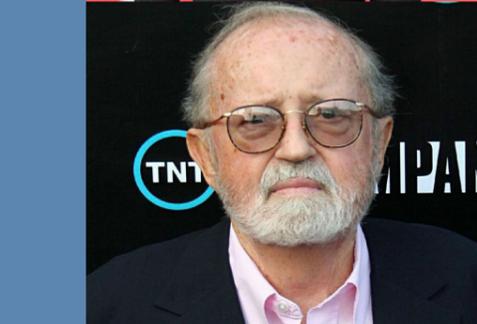
d'administration de United Artists à New York. Cubby connaissait déjà Krim : ils avaient réalisé ensemble un film en 1947, *Avalanche*. EON Productions quitte cette réunion new-yorkaise avec un accord pour réaliser six films de Bond avec une option sur d'autres. United Artists va financer la production et s'occuper de la distribution. Danjaq a le contrôle créatif et partage les bénéfices. Danjaq réalise les films par

Fleming, *Opération Tonnerre*. En 1966, United Artists est vendue à une grande compagnie d'assurance, Transamerica Group. Cependant, la franchise Bond reste la propriété de Danjaq. UA se contente de distribuer les films.

Il convient de noter les rôles des différentes parties impliquées. EON Productions réalise physiquement les films et reçoit une rémunération pour



À gauche : Kevin McClory, Sean Connery, Cubby Broccoli et Terence Young sur le tournage d'Opération Tonnerre. À droite : Timothy Dalton avec Michael G. Wilson et Cubby sur le tournage de Tuer n'est pas jouer.



Ci-dessus : Quelques protagonistes du feuilleton MGM : Kirk Kerkorian (millionnaire), Giancarlo Piretti (homme d'affaire), John Calley (ex-boss de MGM) et Kevin McClory (producteur).

réaliser les films pour Danjaq SA. United Artists paye à Danjaq S.A. les coûts de réalisation du film Bond. Au box-office, les recettes brutes sont normalement réparties comme suit : studio 55 %, distributeur 25 % et exploitant, c'est-à-dire le cinéma, 20 %. Les dépenses de production du film doivent être récupérées avant que les participants aux bénéfices ne reçoivent une part. Pour les films de studio, qui sont financés par emprunt auprès des banques, le coût comprend certains éléments : le coût de fabrication du négatif, c'est-à-dire le film lui-même, le coût de commercialisation du film (copies et publicité) et les intérêts en cours sur le budget de fabrication du film. Les films rapportent de l'argent si rapidement que les intérêts ont été minimes.

Cependant, l'orage gronde : noyé par les richesses produites par Bond, Harry Saltzman s'implique dans de nombreux autres projets commerciaux qui le conduisent à s'endetter. Albert Broccoli est beaucoup plus prudent et choisit de rester avec Bond et d'exploiter le filon. Les tensions se multiplient entre les deux et, au début des années soixante-dix, chaque film de Bond est effectivement produit par chacun des partenaires, à tour de rôle. Afin de surmonter ses problèmes financiers, Saltzman cherche à utiliser sa participation dans Bond, ses actions dans Danjaq, comme garantie pour obtenir des fonds. Cependant, la loi suisse sur les partenariats le lui interdit. Cubby propose à Harry de lui racheter ses parts, mais ce dernier refuse. Harry ne veut pas les vendre à des tiers liés à Cubby. Cubby refuse également de vendre à des parties liées à Harry. C'est l'impasse. La prochaine production annoncée de Danjaq, *L'espion qui m'aimait*, prévue pour 1976 et qui devait être réalisée par Guy Hamilton, doit être

suspendue. Finalement, un accord est conclu. Au grand dam de Cubby, les 50 % d'Harry dans Danjaq sont vendus à United Artists fin 1975 pour 36 millions de dollars. Désormais, le partenaire de Cubby est UA.

Dans les années soixante-dix, United Artists est un studio extrêmement prospère, tant sur le plan critique que commercial. Il réalise des superproductions internationales : *Rocky*, *La Panthère rose*, *James Bond* et gagne des Oscars à travers des réalisateurs comme Woody Allen et Sidney Lumet. Cependant, en 1978, six créateurs clés du studio quittent le studio pour former Orion Pictures. Confronté à un manque de confiance dans la communauté créative, UA dépense de grosses sommes pour des films coûteux afin de restaurer sa crédibilité artistique. L'un des réalisateurs engagés est Michael Cimino, le réalisateur oscarisé de *Voyage au bout de l'enfer*. Le film que Cimino va réaliser pour UA est le célèbre *La Porte du paradis*. Cette production va devenir l'une des plus chères jamais réalisées. Et l'un des plus gros flops. Les pertes sont telles que le Transamerica Group cherche à se débarrasser de son studio. En 1981, UA est racheté par Metro-Goldwyn-Mayer, alors propriété du milliardaire Kirk Kerkorian. Les films de Bond vont désormais commencer par le rugissement de Leo le Lion. Créée en 1924 par l'entrepreneur du divertissement Marcus Loew, en partenariat avec le magnat Louis B. Mayer, la MGM a fusionné les sociétés Metro Pictures, Goldwyn Pictures et Louis B. Mayer Pictures. La MGM est devenue l'un des cinq grands studios de cinéma d'Hollywood. À cette époque, les studios avaient des décors réutilisables et de nombreuses stars sous contrat. La devise de la société, *Ars gratia artis*, l'art pour l'art - est un rêve plein d'espoir. Se



Lorsque *Skyfall* sort pour le jubilé de 007 en 2012, il devient le premier film de James Bond à dépasser le milliard de dollars de recettes dans le monde.

avant d'avoir « plus de stars qu'il n'y en a au ciel », MGM devait aussi les payer. En 1981, le payeur est l'actionnaire majoritaire, Kirk Kerkorian.

Dans les années soixante-dix, les budgets des films de James Bond ont été multipliés par quatre. Dans les années quatre-vingt, en tenant compte de l'inflation, les budgets des films de Bond ont en fait diminué. *Dangereusement vôtre* est le dernier Bond appartenant à Danjaq S.A. *Tuer n'est pas jouer* appartient à Danjaq S.A. et à United Artists Company. À un certain moment, UA semble avoir cédé ses parts dans Danjaq, mais la propriété de la franchise Bond reste partagée entre les deux entités juridiques.

Kevin McClory refait son apparition pour exploiter ses droits sur le film *Opération Tonnerre*, ce qui donne naissance à *Jamais plus jamais* en 1983. Il s'agit d'un énorme film indépendant distribué dans le monde entier par Warner Brothers. Kerkorian vend la MGM au cours de la même décennie, ce qui conduit à une brève aventure du studio avec Giancarlo Piretti. L'homme d'affaires italien avait financé son acquisition du studio par l'intermédiaire de la banque française Crédit Lyonnais. Cependant, pour ce faire, il avait illégalement prévenu les droits télévisuels de Bond à un prix inférieur à la valeur du marché. Cubby Broccoli, qui n'avait pas le choix, suspend

la production du troisième James Bond de Timothy Dalton et intente un procès contre son partenaire. En 1990, Danjaq est mise en vente. Le prix demandé est de 166 millions de dollars. En 1992, Danjaq SA est dissoute et une nouvelle holding est créée : Danjaq LLC, une société du Delaware constituée aux États-Unis. Danjaq gagne son procès et la production de *GoldenEye* démarre en 1995. Les années suivantes sont marquées par une période de production stable avec Pierce Brosnan. Au fil de ses quatre films, la crédibilité de la franchise est restaurée et il devient le « Bond au milliard de dollars ». Puis MGM dissout United Artists en tant que marque et les James Bond continuent sous la bannière du lion rugissant.

Lors du départ de Kerkorian, un certain nombre de personnes fortunées essayent de dompter ledit lion. MGM, le studio toujours sous-financé, est maintenu à flot par 007. En septembre 2004, Sony Pictures Enterprises prend la tête d'un consortium qui achète MGM pour plus de 5 milliards de dollars. À l'époque, on spéculait que 2 des 5 milliards ont été à la valeur de Danjaq. La société mère japonaise engage Amy Pascal et Michael Lynton pour superviser la production du studio.

Que Sony s'implique dans Bond est un peu favorisé par le destin. Sony avait acheté Columbia Pictures Inc. en

1989. Columbia était le studio pour lequel Cubby Broccoli avait réalisé ses premiers films avec son partenaire Irvin Allen, sous la bannière Warwick. Il avait approché Columbia pour la première fois en 1961, mais UA avait fait une meilleure offre. Parallèlement, les droits du premier roman de Fleming, *Casino Royale*, étaient détenus par le studio depuis qu'il avait réalisé la parodie du livre de Charles K. Feldman en 1967. Columbia avait aussi diffusé l'adaptation télévisée de 1954.

En 1999, MGM/UA intente un procès à son ex-chef, John Calley, pour être passé chez Sony Pictures et avoir tenté de créer une franchise Bond rivale en utilisant la propriété intellectuelle de Kevin McClory sur *Opération Tonnerre*. MGM gagne et les droits de *Casino Royale* et du film *Jamais plus jamais* sont cédés au studio. C'est peut-être le destin qui a voulu que Columbia Pictures, sous l'égide de Sony, leur propriétaire, réalise la production EON du film en 2006. Les quatre premiers films de Daniel Craig sont détenus par Danjaq LLC, United Artists Corporation et Columbia Pictures Industries Inc.

De 2006 à 2010, la franchise Bond s'appuie sur les fondations des années Brosnan et, dans un exploit de production inégalé, fait grimper en flèche l'attrait commercial et critique de Bond. L'ère



de Daniel Craig est servie par des réalisateurs beaucoup plus nuancés, touchant une corde sensible auprès du public contemporain. Malgré cela, la société partenaire de Danjaq, MGM, est à nouveau confrontée à la faillite, ce qui retarde la production de Bond 23. Finalement, lorsque *Skyfall* sort pour le jubilé de 007 en 2012, il devient le premier film de Bond à dépasser le milliard de dollars de recettes dans le monde. Craig doit encore faire deux autres films.

Kevin McClory décède en 2008 et sa famille vend ensuite ses parts de 007 à Danjaq. Désormais, tous les droits de Bond se trouvent en un seul lieu. Après la sortie de *SPECTRE* en 2015, le deuxième film de Bond le plus rentable après *Skyfall*, Danjaq est confrontée à une autre pause forcée. L'accord de Sony pour le cofinancement et la distribution expire et MGM est à la recherche de nouveaux distributeurs. Tous les grands studios sont désireux d'acquiescer les droits pour distribuer Bond dans le monde entier. L'un d'entre eux construit même une réplique de la chambre à tarentules du Dr. No dans laquelle il a tenu sa réunion pour courtiser MGM et Danjaq. Cependant, MGM choisit de suivre une autre voie. Elle s'associe à la nouvelle société Annapurna de l'héritière d'Oracle, Megan Ellison, sous le nom de United Artists Releasing. Un nom approprié tiré du passé commercial de Bond. La recherche d'un distributeur a sans aucun doute retardé la production de Bond 25. Mais le pire est à venir. *Mourir peut attendre* est entaché de problèmes de production,

mais personne ne pouvait prévoir la crise du Covid-19, qui affecte l'exploitation des films dans les cinémas. L'effet catastrophique de la pandémie sur les cinéphiles a conduit beaucoup d'entre eux à se rabattre sur le streaming. MGM, qui n'a aucun moyen réel d'atteindre le monde numérique, si ce n'est par le biais de sa chaîne Epix, finit par signer un accord de distribution avec Paramount. Mais pendant ce temps, le président de MGM, Kevin Ulrich, cherche à vendre le studio. Son principal atout est un film de James Bond inédit. Les pourparlers pour sortir le film en numérique pour un prix astronomique de 600 millions de dollars stupéfient Wall Street.

En définitive, il est probable que Danjaq sera compensé pour toute diminution du box-office - son revenu est brut. Mais à l'avenir, l'afflux d'argent frais - et, espérons-le, le talent et l'envie de voir un nouveau film - devrait stabiliser la production de James Bond. Avec le 007<sup>e</sup> acteur d'EON qui attend dans les coulisses, il est peu probable que les films continuent à subir les retards actuels.

Quant à Jeff Bezos, via Amazon Studios, il est désormais copropriétaire de la Rolls-Royce des franchises cinématographiques. Mais la copropriété n'est pas synonyme de contrôle. D'après tous les rapports, les mains sur le volant restent toujours celles des héritiers d'Albert R. Broccoli : le beau-fils de Cubby, Michael Wilson et la fille de Cubby, Barbara. Leur partenariat depuis 1995 est unique dans l'histoire du cinéma. Les fans de Bond peuvent garder la foi. ●

## JAMES BOND 003,5 ?

Dans un très long texte publié début juin dans le *New York Times*, John Logan, scénariste de *Skyfall* et de *SPECTRE*, s'inquiète des conséquences du rachat de MGM par Amazon sur la série des Bond. Certes, Amazon n'est qu'à 50 % propriétaire de la franchise et Barbara Broccoli et Michael Wilson ont bien dit que *Mourir peut attendre* sortirait comme prévu dans des salles de cinéma, mais, explique Logan, Bond appartient désormais à deux entités qui ne raisonnent pas de la même façon. Les réunions de travail auxquelles il a participé pour *Skyfall* et *SPECTRE* ressemblaient à des dîners familiaux où tout le monde, du petit cousin au vieil oncle excentrique, a droit à la parole, alors que nous savons bien qu'Amazon ne jure que par sondages et études de marché. L'idée des connotations homosexuelles lors de la rencontre entre Bond et le méchant dans *SPECTRE* avait été immédiatement acceptée avec enthousiasme par Barbara Broccoli et Michael Wilson ; si des executives amazoniens avaient été assis autour de la table ce jour-là, auraient-ils réagi de la même manière ? Bond, résume Logan, est une franchise qui n'obéit pas aux mêmes lois que les autres franchises.

De fait, on peut s'inquiéter en voyant le catalogue d'Amazon Prime, qui souvent ne propose que des V.F. là où une V.O. s'imposerait et qui mêle perfidement titres gratuits et titres payants pour semer la confusion dans l'esprit des internautes, mais on pourra aussi accuser Logan d'avoir lui-même entraîné Bond dans une dérive : les licences courageuses et admirables de *Skyfall* n'ont-elles pas ouvert la porte aux outrances pour le moins discutables de *SPECTRE* ? **FAL**



## PLANÈTE 007

### DES DÉBUTS D'INTERNET AUX RÉSEAUX SOCIAUX

Planète 007, la communauté de fans qui anime avec brio un groupe Facebook et une chaîne YouTube (entre autres), a resserré son partenariat avec le Club James Bond France. C'est l'occasion de vous présenter plus en détail les différentes activités de cette belle équipe.

Par José Mora-Dubecq, avec l'aide de Dominique Kieffer pour les données historiques

Au commencement était le rêve, le voici réalité... » Cette formule du vilain Hugo Drax pourrait résumer l'histoire de Planète 007. Le groupe Facebook, les différentes plates-formes sociales et surtout la chaîne YouTube ne sont pas nées d'hier. Il a fallu du temps, de l'énergie et toute une équipe pour arriver, doucement mais sûrement, à une communauté de 5000 membres, dont 80 % sont actifs. 2300 heures de vidéos, un talk-show mensuel, un jeu, des chroniques qui abordent 007 et son univers selon différents aspects, avec des tons et des styles différents, en conservant une ligne encyclopédique mais jamais élitiste, un esprit détendu et bon enfant sans tomber dans les « facéties de collégiens ».

Mais au-delà d'une vision purement comptable et analytique, il convient de s'attarder sur l'équipe qui administre et gère au quotidien l'univers Planète 007. Des personnalités de différents horizons, avec des goûts et des sensibilités différentes, des compétences différentes, mais, loin des querelles d'égo, toutes liées par l'attrait et la passion qui les anime, pour paraphraser l'ancien slogan d'une marque automobile italienne. Certes, nous ne sommes pas tous issus de la même génération. Certains ne s'intéressent qu'au personnage cinématographique quand d'autres apprécient les jeux vidéo ou les bandes dessinées. L'un regarde en boucle *Le monde ne suffit pas* quand tel autre fait un rejet quasi pathologique de Timothy Dalton. Il paraît même qu'une minorité voue un culte à Roger Moore ! Français, Belges, Suisses, la francophonie est largement représentée. Mais cette équipe, ce sont aussi des talents complémentaires : écriture, montage, illustrations, idées novatrices, capacité à divertir, connaissances musicales, automobiles... C'est surtout cela, Planète 007 : la complémentarité.



L'aventure a commencé en 2003 avec quelques passionnés. Ce serait un crime de ne pas citer aujourd'hui Nicolas Loutz, Alexandra Iannone, Olivia Rodd et le modérateur historique Michel Hicks. Certains membres d'origine sont encore parmi nous, d'autres ont pris un peu de distance. Mais ce fut une belle époque où de solides amitiés se sont forgées. Une véritable alchimie soudait la poignée de réguliers qui se retrouvaient quotidiennement sur cet espace d'échanges consacré à James Bond. Ce qui caractérisait le plus l'ambiance alors pouvait se résumer en une formule rendue rituelle par notre ami Alex : « *Humour et désinvolture* ». Planète 007, on adorait ou on détestait, justement grâce à ou à cause de cette légèreté.

On se souvient des calembours sur Roger Moore pour charrier notre amie Marie-France Vienne, calembours souvent orchestrés par Pierre Rodiac. Marie-France n'en prenait jamais ombrage et riait de bon cœur avec nous, même si d'autres ont pu prendre les choses au premier degré... Elle eut par exemple droit à l'exposition de sa collection fictive de fan :

un moustique fossilisé ayant prélevé plus de 100 ml de sa « Rogesté », les analyses d'urine de Sir Roger ou encore un bocal contenant son haleine du réveil... Certains n'ont pas honte de le dire : le forum Planète a occasionné de nombreuses et authentiques crises de fou rire derrière nos écrans. D'autant plus que nous avons accueilli quelques inoubliables hurluberlus.

Cela a également donné lieu à des rencontres en réel et des séjours chez les uns et les autres. Planète 007 eut également l'honneur d'un petit reportage à la radio et de quelques lignes dans un journal télé. Un coup d'éclat fut réalisé lorsque le teaser de *Casino Royale* 2006 fut diffusé en avance et par erreur sur M6 et que l'un de nos membres, Tibérius en l'occurrence, eut la présence d'esprit de l'enregistrer et d'en réserver la primeur pour le forum... Nous avons vécu, par le biais de ce forum, une période importante de la saga bondienne, de l'après *Meurs un autre jour* à l'après *Quantum of Solace*. Il nous a accompagnés lors du départ de Pierce Brosnan, lors de l'annonce de la nomination de Daniel Craig dans le rôle,



source d'angoisse et de révolte pour la plupart d'entre nous, jusqu'à l'incroyable succès de *Casino Royale* qui fit changer d'avis nombre de fans. En 2010, à la suite d'un problème d'hébergement, le forum tira sa révérence, ses administrateurs n'ayant plus ni le temps ni l'énergie ni sans doute l'envie de lui redonner vie. Quelques autres forums continuèrent à fonctionner parallèlement ou tentèrent de prendre sa succession, mais aucun n'eut le même succès ni ne parvint à recréer la magie. Jusqu'à la décision de le ressusciter cinq ans plus tard sous la forme d'un groupe Facebook, après avoir convenu que les forums étaient devenus un peu obsolètes. Pour ma part, l'aventure s'est terminée en 2009. Mais je vais y revenir...

Je dois vous avouer que quand, en 2015, Matthieu Pariot m'a contacté pour me demander de rejoindre le groupe Planète 007 sur Facebook, j'étais réservé : j'avais mis de côté mon intérêt bondien depuis près de six ans. Le héros de Ian Fleming m'intéressait toujours, mais la déception produite par *Quantum of solace*, cumulée avec mon sentiment mitigé à l'endroit de *Casino Royale*, avait fait que j'avais même quitté le Club James Bond France. En outre, une activité professionnelle intense et diverses obligations personnelles n'étaient pas vraiment compatibles avec une participation fréquente sur les groupes de discussion.

En 2015 donc, le groupe Planète 007 vivait avec environ une centaine de membres. Pas vraiment hyperactif, mais néanmoins doté d'un noyau dur de membres historiques. Nous avons pris la décision dès 2018, avec en renfort Dominique Kieffer, de dynamiser ce groupe, de le faire vivre, d'en faire *the place to be*, en construisant une équipe d'animation chargée, chacun à son niveau, d'apporter le supplément d'âme qui pourrait nous

démarrer de la concurrence. Et en quelques mois, les algorithmes informatiques aidant, ce furent 500, 1000, 1500 et désormais ce sont 5000 membres qui échangent quotidiennement. Et quel plaisir de recevoir souvent des messages privés me demandant un avis sur tel sujet, un conseil de lecture, le prix de tel objet... ! Certains membres sont même devenus plus que de simples connaissances virtuelles - des conseillers, des personnes de confiance, des amis. Mais, l'âge et la sagesse aidant, ce n'est plus le fan en recherche de renseignements qui intervient sur le réseau Planète 007, mais celui qui prend plaisir à partager ses modestes connaissances, un peu à l'opposé du James Bond de Sean Connery au début de *Jamais plus jamais...* Même si, là encore, je reconnais que la présentation de certaines pièces de ma collection et la floppée de messages qui me demandent si « je suis vendeur » ont tendance à m'agacer. Personne n'est parfait !

Planète 007 prit une autre dimension entre mi-2019 et début 2020 avec deux événements majeurs : tout d'abord le franchissement de la barre des 3000 membres, puis, au printemps 2020, la création de la chaîne YouTube Planète-007live, en réaction au profond ennui lié au confinement et à la crise du Covid-19. Pourquoi donc, nous fans francophones, ne pourrions-nous pas offrir du contenu interactif et audiovisuel à l'instar de nos amis britanniques et américains ? C'est à partir de ce postulat qu'est née « *Live and let live* », une émission en direct de deux heures qui offre un regard sur la saga, par des fans et pour des fans. Avec force débats, chroniques, invités.

En un an, que de chemin parcouru ! Une simple émission amateur en direct sur Facebook suivie par vingt personnes est devenue une émission en haute définition retransmise sur trois plates-formes

et suivie régulièrement par plus de quatre cents personnes. Et le meilleur reste à venir : nouveaux chroniqueurs pour la rentrée de septembre 2021, nouveaux programmes, nouvelles rubriques... Il est vrai que nous n'avons pas lésiné sur les moyens : achat de fond vert, de caméra haute définition, micros semi-professionnels, projecteur d'éclairage. Chacun a investi en fonction de ses moyens et de ses besoins. Et, grâce à l'aide financière de nos membres, nous avons procédé à l'achat d'une licence professionnelle d'un célèbre logiciel de visio-conférence. Planète 007, c'est à ce jour une équipe de trois administrateurs, huit modérateurs et en tout vingt personnes qui travaillent et participent à différents niveaux à l'élaboration des programmes. C'est ici l'occasion de les remercier de leur fidélité, de leur sérieux et de leur disponibilité : Damien, Géo, Guy, Emmanuel, Marie-France, Jessy, Luca, Éric, Jean-François, Laurent, Ewen, Magalie, Jean-Jacques, Victor, Steve, Frédéric. Et aussi Luc, notre président, pour ses conseils avisés.

Ah ! j'allais oublier ! Planète 007, c'est également un compte Twitter et un compte Instagram.

Question légitime : que reste-t-il de l'esprit Planète 007 originel ? Bien sûr, de nouvelles têtes sont arrivées, l'équipe de base s'est étoffée, la technologie a évolué et nous avons tous pris de l'âge... et parfois du poids. Nous proposons quelque chose de différent dans cet univers bondien francophone, dans le fond comme dans la forme. Mais une chose est sûre : le ton est resté le même et la passion intacte pour cette saga qui dure depuis soixante ans. Et puisque je parlais de complémentarité, le fait de ne plus dire « Eux », le Club James Bond France et « Nous », Planète 007, va sûrement dans le sens de l'histoire. Nous sommes désormais bien plus que partenaires. ●

# LE BOND

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

## REVIENDRA



*Le Bond est le magazine édité par le Club James Bond France.*

**Club James Bond France**  
7, rue Chico Mendes  
77420 CHAMPS-SUR-MARNE  
[www.jamesbond007.net](http://www.jamesbond007.net)

Association Loi 1901  
Président : Luc Le Clech  
ISSN : 1168-6499  
Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série

Directeur de la publication :  
Luc Le Clech

Rédacteur en chef :  
Vincent Côte

Maquette & mise en page  
Jean-François Rivière

Corrections / relecture :  
Vincent Côte, Frédéric Albert Lévy  
Bouclage : juillet 2021

Ont collaboré à ce numéro :  
Yvain Bon, Ajay Chowdhury, Patrice Gaudin,  
Anthony Grosjean, Luc Le Clech, Frédéric Albert Lévy,  
Philippe Lombard, José Mora-Dubeca,  
Laurent Perriot, Didier Rondeau.

Illustration de couverture de Jeff Marshall.

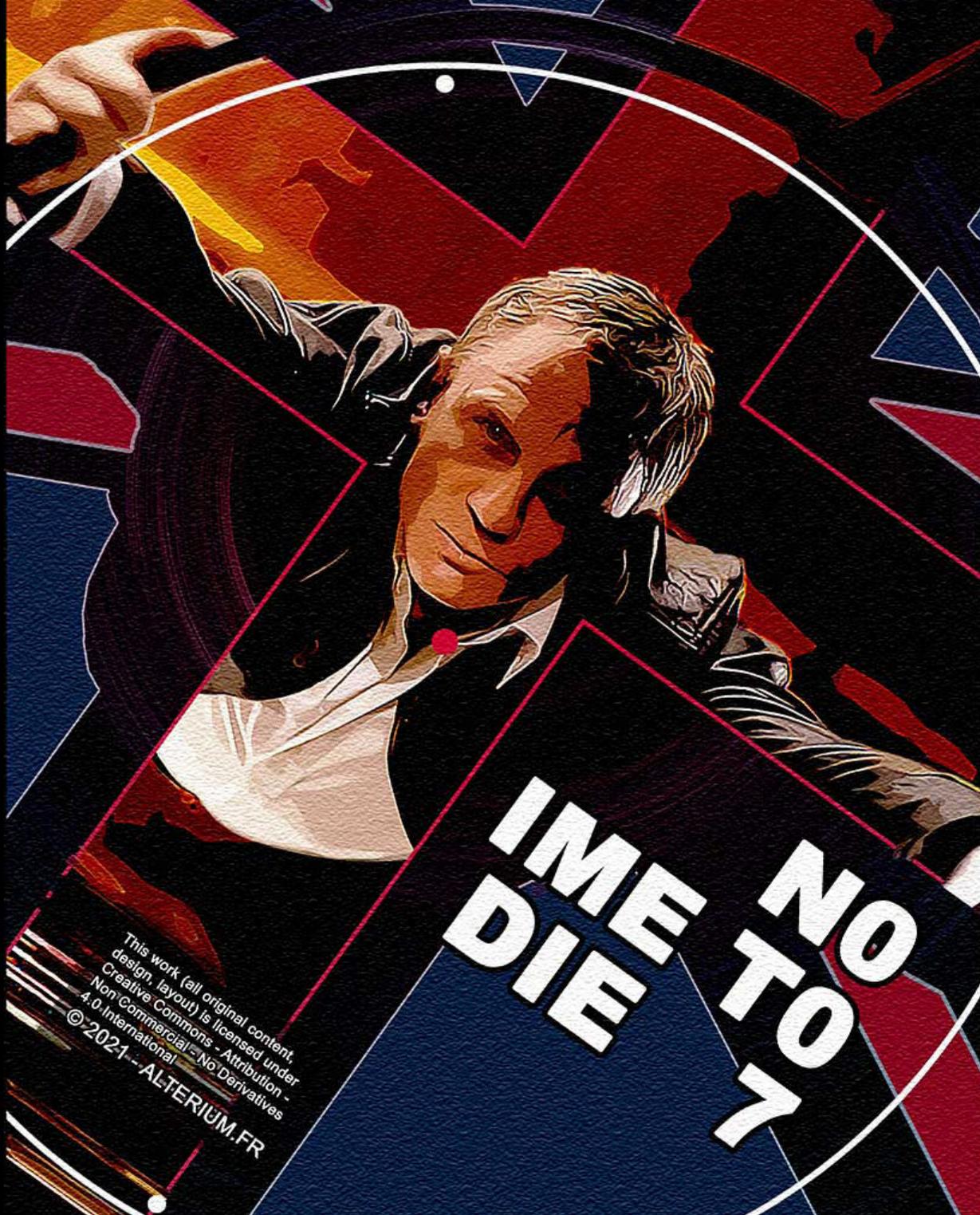
Crédits photographiques :  
clichés des films de la saga et logos associés  
(dont gunbarrel & logo gun symbol) :

EON Productions, Danjaq, LLC/MGM/  
United Artists Corporation et Sony Pictures Releasing  
France, Universal France, tous droits réservés ©.

Collections : Club James Bond, Laurent Perriot & Joël Villy.

*Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayants-droits précités de leur compréhension.*

BOND RESUMES  
THE GAME IN  
HAND



TIME NO  
DIE TO

This work (all original content,  
design, layout) is licensed under  
Creative Commons - Attribution -  
Non-Commercial - No Derivatives  
4.0 International  
© 2021 - ALTERIUM.FR

